

Autour des quatre éléments



*Langues Anciennes
Outil de facilitation du prescrit
2^e et 3^e degrés*


Remerciements

Nous tenons à adresser ici nos plus vifs remerciements aux membres du groupe sans lesquels cet outil n'aurait jamais vu le jour.

Un tout grand merci donc à :

Véronique Billen	Collège Saint-Remacle, Stavelot
Karine Cardinal	Institut Saint-Charles, Péruwelz
Jean-Baptiste Deproost	Abbaye Flône
Stéphanie Groulard	Collège Saint Julien, Ath
Linda Ienco	Collège Notre-Dame de la Paix, Erpent
Marie-Noëlle Koekaerts	Institut Notre-Dame, Charleroi
Béatrice Vranckx	Lycée Maria Assumpta, Bruxelles

Avertissements

L'ensemble de l'outil est sous licence **Creative Commons** 

Vous êtes libres de reproduire, de distribuer et de communiquer l'œuvre sous certaines conditions :



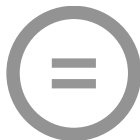
Paternité

Vous devez attribuer l'œuvre de la manière indiquée par son auteur ou le titulaire des droits (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'œuvre).



Pas d'utilisation commerciale

Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette œuvre à des fins commerciales.



Pas de travaux dérivés

Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette œuvre.

À chaque réutilisation ou distribution de l'outil, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.

Cette note est un résumé du Code Juridique en vigueur et que vous trouverez dans son intégralité à cette adresse : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/be/legalcode.fr>.

La plupart des traductions françaises sont tirées des *Itinera electronica*.

Téléchargement

Cet outil est téléchargeable sur notre site internet : <http://enseignement.catholique.be>.

Nous contacter

Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - 02 256 71 57
secretariatproduction.fesec@segec.be

Introduction

L'outil, mis ici à votre disposition, est le fruit de la réflexion de la Commission de Secteur des Langues Anciennes de la FESec sur la praticabilité du prescrit et du dynamisme du groupe qui l'a réalisé.

L'objectif général de ce projet était de mettre en place, pour les deuxième et troisième degrés, un outil facilitateur de la mise en œuvre du Référentiel de notre réseau au travers d'unités d'apprentissage dans une optique de progressivité, et s'inscrivant dans une thématique culturelle représentative de l'esprit antique, en l'occurrence les quatre éléments.

Nous vous proposons dès lors une série de séquences de cours indépendantes les unes des autres. Celles-ci peuvent être utilisées comme telles ou transformées à votre guise. Chacune d'elles évoque indirectement l'un des quatre éléments et répond à une structure uniforme bien précise.

L'étude de la langue est évidemment prioritaire. Le texte original est accompagné de sa traduction et complété par une fiche de vocabulaire spécifique. Nous avons choisi de développer une approche significative de la langue parce qu'il nous paraît fondamental pour appréhender une civilisation d'en connaître la langue, et de proposer des développements culturels tout aussi significatifs.

Suggestions de tâches

L'évaluation trouve également une place de choix au sein des séquences. Ainsi, vous trouverez après chaque parcours des suggestions de réalisations de tâches conformes au Référentiel et aux Outils de la COE¹.

Les tâches suggérées s'inscrivent pleinement dans le contexte de la séquence et relèvent des deuxième et troisième familles de tâches. Pour rappel :

- la deuxième famille de tâches consiste à analyser de manière approfondie des extraits d'auteurs latins ou grecs du point de vue de la grammaire, du lexique, de la stylistique et du contenu ;
- la troisième famille vise à mettre en relation des textes latins ou grecs avec différents supports (autres textes, documents iconographiques, ...), que ceux-ci soient issus de la civilisation antique ou qu'ils appartiennent à d'autres cultures.

Un apprentissage centré sur l'acquisition par compétences requiert une évaluation critériée. À ce propos, vous pourrez consulter utilement deux documents publiés par la FESec :

- le « document de référence » disponible à l'adresse suivante : <http://admin.segec.be/Documents/5735.pdf> et
- « Les balises pour évaluer » téléchargeable sur <http://admin.segec.be/Documents/5507.pdf>.

Il nous a paru important, à l'entame de cet outil, de vous préciser les critères que nous préconisons pour les tâches qui vous sont proposées. Libre à chacun d'y adapter les indicateurs qu'il veut.

¹ Commission des Outils d'Évaluation.

Les critères d'évaluation sont les différents regards que vous allez poser sur les productions de vos élèves et c'est sur base de ces critères que vous déciderez de la maîtrise ou non de la compétence.

Les indicateurs, quant à eux, apporteront de l'information sur la maîtrise de la compétence et à ce titre, ils ne donneront qu'une indication. Il ne faut donc pas leur donner plus de valeur qu'ils n'en ont réellement.

Voici les critères² qui pourraient être utilisés :

1. Critères minimaux

a. Cohérence

Cohésion de forme

- Respect de la forme demandée (traduction, tableau, texte suivi, comparaison, etc.).
- Respect du sujet.

Cohésion de fond

- Respect des unités de sens et des unités de fond.
- Cohérence des unités de sens entre elles.
- Respect des unités logiques (introduction, développement, conclusion, etc.).
- Adéquation entre les extraits choisis et les explications fournies.

b. Correction

- Utilisation correcte des concepts et des outils de la discipline³.

c. Précision

- Utilisation du lexique adéquat.
- Segmentation correcte des extraits choisis.
- Respect des nuances du texte latin (pour la version).

d. Complétude

- Caractère complet de la réponse.
- Présence de tous les éléments demandés.

2. Critères de perfectionnement

a. Qualité de la langue

- Respect de la syntaxe et de la ponctuation.
- Respect de l'orthographe d'usage (pas d'abréviations, etc.).

b. Originalité

- Pertinence des informations et/ou des pistes apportées par l'élève non présentes dans les supports.

Si les deux tiers des critères minimaux sont maîtrisés, on conclura à la **pertinence** de la production puisqu'elle sera en adéquation avec la situation et notamment avec la consigne.

Note technique aux utilisateurs

Pour optimiser l'utilisation et la praticabilité de ce document, nous avons uniformisé la présentation de séquences. Les sept pages qui suivent vous en présentent le schéma. Vous pouvez les réutiliser à votre guise.

² Pour plus d'informations, nous renvoyons à GERARD, F.M., *Évaluer des compétences. Guide pratique*, De Boeck, 2009 et à BECKERS, J., *Développer et évaluer des compétences à l'école : vers plus d'efficacité et d'équité*, Labor Education, 2002.

³ Par ce critère, il s'agira de vérifier que l'élève utilise correctement tant les documents mis à sa disposition que les éléments appris au cours.

Élément	Itinera

Présentation du(des) texte(s)

Développement morphosyntaxique

Développement lexical

Propositions d'évaluation

Prolongements

Références

Bibliographie

Sitographie

Fiche n° 1

Le texte latin

Fiche n° 2

La traduction

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

Morphologie

Syntaxe

Pistes de travail

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

Vie quotidienne

Littérature

Arts visuels

Commentaires

Fiche n° 6

Évaluation



Nous avons également mis à votre disposition un portfolio documentaire reprenant les ressources nécessaires à la mise en pratique des différents parcours proposés.

Ainsi, vous trouverez :

- des images libres de droit,
- des liens web,
- des références bibliographiques.

Texte introductif

Références

Cicéron, *Pro Roscio Amerino*, XXVI, 71 - 72 (*partim*).

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- La P2 relative
- Le parallélisme et le chiasme.

Proposition d'évaluation

- FT3 : survivance des quatre éléments.

Prolongements proposés

- L'influence des Présocratiques.
- L'influence de la Grèce sur Rome.

Bibliographie

- GERNET, L., *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1968.
- BAYET, J., « Le rituel du fécial et le cornouiller magique », dans *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris, 1971.

Sitographie générale

- <http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itinera/>.

Fiche n° 1

Le texte latin

(70) Prudentissima ciuitas Atheniensium, dum ea rerum potita est, fuisse traditur; eius porro ciuitatis sapientissimum Solonem dicunt fuisse, eum qui leges quibus hodie quoque utuntur scripserit. Is cum interrogaretur cur nullum supplicium constituisset in eum qui parentem necasset, respondit se id neminem facturum putasse. Sapienter fecisse dicitur, cum de eo nihil sanxerit quod antea commissum non erat, ne non tam prohibere quam admonere uideretur. Quanto nostri maiores sapientius ! qui cum intellegerent nihil esse tam sanctum quod non aliquando uiolaret audacia, supplicium in parricidas singulare excogitauerunt ut, quos natura ipsa retinere in officio non potuisset, ei magnitudine poenae a maleficio summouerentur. Insui uoluerunt in culleum uiuos atque ita in flumen deici.

[26] XXVI. (71) O singularem sapientiam, iudices ! Nonne uidentur hunc hominem ex rerum natura sustulisse et eripuisse cui repente caelum, solem, aquam terramque ademerint ut, qui eum necasset unde ipse natus esset, careret eis rebus omnibus ex quibus omnia nata esse dicuntur ? Noluerunt feris corpus obicere ne bestiis quoque quae tantum scelus attigissent immanioribus uteremur; non sic nudos in flumen deicere ne, cum delati essent in mare, ipsum polluerent quo cetera quae uiolata sunt expiari putantur ; denique nihil tam uile neque tam uolgare est cuius partem ullam reliquerint.

(72) Etenim quid tam est commune quam spiritus uiuis, terra mortuis, mare fluctuantibus, litus eiectis ? Ita uiuunt, dum possunt, ut ducere animam de caelo non queant, ita moriuntur ut eorum ossa terra non tangat, ita iactantur fluctibus ut numquam adluantur, ita postremo eiciuntur ut ne ad saxa quidem mortui conquiescant.

Fiche n° 2

La traduction

(70) La sagesse d'Athènes, dans les temps de sa gloire, a été vantée par tous les siècles ; et Solon, qui dicta les lois que cette ville suit encore, a été le plus sage des Athéniens. On lui demandait pourquoi il n'avait pas établi de peines contre le parricide : J'ai pensé, dit-il, que ce crime ne se commettrait pas. On a loué sa prudence, de ce qu'il n'avait rien prononcé contre un attentat jusqu'alors sans exemple, dans la crainte que la loi qui le défendrait n'en fit naître l'idée. Oh ! combien nos ancêtres ont été plus sages ! Persuadés qu'il n'est point de terme qu'on puisse prescrire à l'audace, ils ont imaginé un supplice réservé aux seuls parricides, afin que la rigueur du châtement détournât du crime ceux que la nature ne pourrait retenir dans le devoir. Ils ont voulu qu'ils fussent cousus vivants dans un sac de cuir, et jetés ainsi dans le Tibre.

[26] XXVI. (71) O sagesse admirable ! Ne semblent-ils pas les avoir séparés de la nature entière, en leur ravissant à la fois le ciel, le soleil, l'eau et la terre, afin que le monstre qui aurait ôté la vie à l'auteur de ses jours ne jouît plus d'aucun des éléments qui sont regardés comme le principe de tout ce qui existe ? Ils n'ont pas voulu que les corps des parricides fussent exposés aux bêtes, dans la crainte que, nourries de cette chair impie, elles ne devinssent elles-mêmes plus féroces ; ni qu'ils fussent jetés nus dans le Tibre, de peur que portés à la mer, ils ne souillassent ses eaux destinées à purifier toutes les souillures.

(72) En un mot, il n'est rien dans la nature ni de si vil ni de si vulgaire, dont ils leur aient laissé aucune jouissance. Qu'y a-t-il en effet qui soit plus de droit commun, que l'air pour les vivants, la terre pour les morts, la mer pour les corps qui flottent sur les eaux, le rivage pour ceux que les flots ont rejetés ? Eh bien ! Ces malheureux achèvent de vivre, sans pouvoir respirer l'air du ciel ; ils meurent, et la terre ne touche point leurs os ; ils sont agités par les vagues, et n'en sont point arrosés ; enfin rejetés par la mer, ils ne peuvent, après leur mort, reposer même sur les rochers.

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

potiri, ior, potitus sum + génitif : se rendre maître de, s'emparer de ; être maître de

sancio, is, ire, sanxi, sanctum : rendre irrévocable ; consacrer, sanctionner, prescrire

quod = quam après " tam " : marque l'intensité accompagné d'un adjectif ou d'un adverbe

aliquando, adv. : un jour, une fois

parricida, ae, m. : le parricide

excogito, as, are : penser, mettre au point

insuo, is, ere, insui, insutum : coudre

cuellus, i, m. : le sac de cuir

adimo, is, ere, emi, emptum : prendre en tirant à soi, enlever, ôter, retirer, ravir

bestiis immanioribus uti : rencontrer plus de sauvagerie chez les bêtes féroces

defero, fers, ferre, tuli, latum : porter d'un lieu élevé dans un lieu plus bas, emporter

polluo, is, ere, pollui, pollutum : souiller

eicio, is, ere, eieci, eiectum : jeter hors de, rejeter de

queo, is, ire, ii ou iui, itum : pouvoir, être en état de

alluo, is, ere : baigner

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

- ▶ Le § 71 offre beaucoup de propositions relatives (8) alternant l'indicatif et le subjonctif : on attire l'attention de l'élève sur les différences entre ces deux types de propositions particulièrement fréquentes chez Cicéron.
- ▶ Le § 72 est un « bijou » concernant deux figures de style : le parallélisme (de construction) et le chiasme.
Ces deux figures de style s'y trouvent enchâssées dans une construction quaternaire rappelant les quatre éléments.

Fiche n° 5**Exploitation culturelle**

- Si on traduit le § 70, lequel évoque la cité d'Athènes et le législateur Solon, c'est l'occasion de rappeler combien l'influence des présocratiques était importante à cette époque au point d'exclure le parricide des éléments naturels. On peut donc faire un rappel des présocratiques et de leur théorie sur les quatre éléments.
- Cela peut être aussi l'occasion d'expliquer aux élèves l'influence prépondérante de la Grèce sur Rome et de leur montrer comment les grands esprits de l'époque, tels que Cicéron, Sénèque, etc., véhiculèrent sa pensée, en lisant un article particulièrement choisi de J. de Romilly (p. ex.).
- Le commentaire de Jean-Noël Robert, dans « Cicéron - Pour Sextus Roscius (*Pro Roscio*), *Les Belles Lettres*, Paris 2009 » est particulièrement intéressant car il exploite la symbolique liée au châtement du parricide à l'époque romaine ; on y retrouve en toile de fond les quatre éléments en tant que principes vitaux dont est privé le parricide (voir document annexe).

Fiche n° 6**Évaluation**

Rechercher une « survivance » actuelle ou non, des quatre éléments, dans les domaines artistiques (exploitation d'une œuvre d'art), littéraire ou encore religieux.

Document annexe 1

Le parricide : les circonstances, le crime et le châtement

Les circonstances dans lesquelles Cicéron présente le crime

Cicéron l'annonce clairement : « On plaide une affaire de parricide » (§ 61). Telle est, en effet, l'accusation qui pèse sur Sex. Roscius, même si ceux qui la portent à son endroit ont imaginé ce grief afin de se débarrasser plus sûrement de lui. Ne risquait-il pas de venir réclamer plus tard les biens de son père, prétendument proscrit, illégalement accaparés par eux ? Quelle que soit la vérité, l'avocat soutient cette thèse et clame haut et fort la manigance de Chrysogonus et des deux Roscii ainsi que l'innocence de son client. Et il a raison de déployer toutes les ressources de son art, car ce crime est, à Rome, d'une gravité particulière, autant qu'est spectaculaire le châtement qui le punit.

C'est pourquoi l'orateur prend soin de développer une longue digression sur la peine encourue par Sex. Roscius, dans un passage particulièrement travaillé, au long duquel il suscite des images fortes, destinées à émouvoir le public devant le sort tragique qui attend l'accusé. Ce sont d'ailleurs les mots de la plaidoirie qui ont connu le plus de succès auprès de l'auditoire et imprimé dans les mémoires le souvenir durable du talent de leur auteur, comme Cicéron l'affirmera plus tard, avec sa modestie habituelle (cf. *Orator*, 107).

Il s'agit, en effet, d'un acte d'une violence rare : **« C'est l'absolu du prodige monstrueux que quelqu'un qui a l'apparence et la figure d'un être humain surpasse la férocité des bêtes sauvages au point de priver de la lumière [...] précisément ceux grâce auxquels il jouit de cette si douce lumière » (§ 63). Alors que « le sang paternel et maternel [...] crée un lien si fort et oblige à un respect si absolu que si on s'en tache, non seulement rien ne peut laver cette tache, mais elle contamine la main au point d'entraîner la pire folie furieuse et le pire dérangement de l'esprit » (§ 66).** Les mots sont choisis, celui de prodige (*monstrum*) qui renvoie au sacré et à la plus grave souillure, ceux de folie et d'égarement (*furor* et *amentia*) qui soulignent que l'homme, redevenu bête féroce, se trouve dépourvu d'*animus*.

Les hommes ont donc inventé **« un supplice exceptionnel pour les parricides » : « ils ont soustrait et arraché à la nature en le privant tout d'un coup du ciel, du soleil, de l'eau, de la terre, l'homme qui aurait tué celui à qui il devait la vie » pour le priver « de tous les éléments qui sont source d'une vie ».** « Ils n'ont même pas voulu le livrer aux fauves afin de ne pas les contaminer, ni le jeter nu dans le fleuve de peur qu'il le pollue. En un mot, ils n'ont pas laissé à ces gens la moindre parcelle de nature » (§ 71). Ils leur ont infligé la peine du sac (*poena cullei*).



Antoine Caron, *Les massacres du triumvirat*, Le Louvre, Paris.

Le supplice du parricide

De ce supplice, nous possédons plusieurs versions qui connaissent quelques variantes, probablement dues aux époques différentes auxquelles il fut administré. Le coupable était d'abord conduit en prison après qu'on lui eut fait chausser des sabots à semelles de bois et dissimulé entièrement la tête avec une cagoule en peau de loup. Ensuite, le jour de l'exécution venu, il était frappé de verges couleur rouge sang (*uirgae sanguineae*), puis enfermé dans un grand sac de cuir (*culleus*, habituellement utilisé pour le transport des denrées alimentaires, notamment le vin ou l'huile – donc étanche) avec divers animaux : un chien, un coq, une vipère et un singe. Enfin, le tout était jeté dans le Tibre ou à la mer (cf. *Code de Justinien*, « Digeste », 48, 9, 9 ; Cicéron, *De inuentione*, II, 50, 149, etc.). Mais l'étanchéité du *culleus* permet de penser que le condamné mourait davantage de la promiscuité peu amicale de la compagnie choisie que de la noyade qui concluait l'opération. La mort (affreuse) infligée aux criminels était donc très particulière. « Ainsi », note Cicéron dans le *Pro Roscio*, « **survivent-ils tant qu'ils le peuvent sans pouvoir respirer l'air du ciel, ainsi meurent-ils sans que la terre touche leurs ossements, ainsi sont-ils ballottés sans que les flots viennent jamais les baigner, ainsi sont-ils enfin rejetés dans des conditions telles que, morts, ils ne trouvent pas le repos même sur des rochers** » (§ 72). Toutefois, l'originalité de ce supplice venait moins du fait d'enfermer le parricide dans un sac (d'autres châtiments impliquaient cette procédure) que de l'y faire accompagner de divers animaux dont nous comprenons bien qu'ils recouvrent, ainsi que chaque acte de cette exécution, une signification symbolique.

Les antécédents

En fait, les spécialistes du droit romain reconnaissent d'importantes lacunes dans notre information. Nous ignorons à quand remonte le supplice du *culleus*. Il est possible qu'il n'ait pas existé sous cette forme aux origines, de même que nous ne savons pas si le crime de parricide, au sens strict du terme, était reconnu à l'aube de l'histoire de Rome. Plutarque prétend que, pour Romulus, tout crime était dénommé « parricide », tant le roi jugeait « le meurtre une abomination » et « le parricide un acte impossible », et, selon lui, aucun homme n'osa porter la main sur son père avant un certain Lucius Hostius, après la guerre d'Hannibal (*Romulus*, 22). Le sens du mot se serait restreint beaucoup plus tard jusqu'à ne désigner que le meurtre du père, avant d'être élargi par la *lex Pompeia de parricidiis* (en -70) pour s'appliquer aux crimes contre les parents, aussi bien par le sang que par alliance, et concerner également le patron qui, dans le système social clientéliste, constitue un substitut du père.

La procédure du châtement a-t-elle évolué de la même manière ? La tradition attribue à Tarquin le fait d'avoir utilisé le premier le *culleus* pour punir le *décemvir*, M. Atilius, d'avoir divulgué des secrets relatifs aux livres sybillins, la loi appliquant par la suite « ce type de supplice aux parricides » (Valère-Maxime, I, 1, 13). Mais *quid* de la réalité ? Il existait bien des façons de mettre à mort un condamné et la *poena cullei* revêt à l'évidence une signification spécifique.

Le parricide ne paraît pas, en soi, être un crime différent des autres homicides, à ceci près qu'il empêche l'exercice d'une justice privée, de type vindicatoire, longtemps exercée par le *paterfamilias*. On se souvient du cas exemplaire du vieil Horace qui donne son avis sur la trahison de son fils, alors que le vainqueur des Curiaces comparaît forcément devant des juges pour le meurtre de sa sœur parce que son acte ne concerne plus seulement la justice paternelle, mais aussi celle de l'État. Les deux formes de justice se chevauchent. Pendant longtemps, un père garda le pouvoir de châtier son fils jusqu'à l'exécuter. Ainsi du sénateur Aulus Flavius qui fit mettre son fils à mort parce que celui-ci était devenu un ami de Catilina. « *Necari iussit* », dit sobrement Salluste (*De coniuratione Catilinae*, 39), et personne ne remit en cause sa décision. Tout au plus fut-il catalogué comme un père « sévère ». Sénèque dira encore qu'un père est « un magistrat domestique ». Un père pouvait donc châtier son fils, selon sa faute, comme il le faisait avec un simple esclave, et les coups de verges, au sein de la demeure, n'étaient pas rares ...



Les remords d'Oreste, William Bouguereau, Chrysler Collection : Norfolk, Virginia.

Une transgression sacrée et profane

Mais, dans ce cadre juridique, tuer le père s'assimilait à une transgression, tant sacrée que profane : sacrée parce que le fils s'attaquait aux liens du sang, commettait un sacrilège en brisant la chaîne sacrée de la descendance ; profane parce que son geste constituait une violation de la hiérarchie des pouvoirs. Le *paterfamilias*, mort, ne pouvait plus exercer la justice chez lui et punir le meurtrier. C'est donc à la cité que revenait d'exercer une vengeance contre ce fils indigne. Le droit pénal, de privé, devenait public. Et c'est également à la cité qu'il revenait de laver la souillure induite par ce geste criminel. Il s'agit donc d'une forme d'homicide différente des autres, sinon plus grave en elle-même, qui ne peut se traiter comme un simple crime crapuleux sur la voie publique. Son caractère sacré en décuple l'horreur. Acte contre nature, il apparaît comme un prodige, c'est-à-dire un signe de la colère des dieux, qu'il faut « procurer » pour rétablir la *pax deorum*. Et c'est bien ainsi que l'interprète Cicéron, qui use du mot *monstrum*, précisément appliqué aux prodiges.

Chaque élément du traitement imposé au condamné, chaque élément de son supplice doit donc être considéré comme une cérémonie procuratoire, avec tous ses symboles, à la signification souvent malaisée à percevoir. Il semble cependant que, dès la condamnation prononcée, tout soit fait pour exclure le parricide de la société des hommes. Les *soleae* que le criminel doit chausser sont d'abord des sandales constituées d'une semelle qu'un simple lien rattache au pied. Point n'est besoin d'imaginer des entraves particulières. En revanche, le bois dont elles sont confectionnées joue un rôle magique d'isolation. L'important est que le criminel soit coupé du contact avec la terre mère, tout comme la cagoule en peau de loup, placée sur sa tête, va lui interdire de recevoir la lumière. En outre, elle métamorphose le coupable en loup, le retranchant de la société des humains pour le faire entrer dans le monde animal, et aussi dans celui des démons infernaux. L. Gernet a établi le rapprochement avec certains rites initiatiques des Germains, vraisemblablement d'origine indo-européenne. Il a également mis en évidence un parallèle avec des rites grecs dans lesquels le loup symbolise le hors-la-loi. D'autres rapprochements pourraient être évoqués qui montreraient cette fonction marginale et cruelle du loup par opposition à l'*humanitas*. Ainsi, devenu loup, le parricide a pris l'apparence d'un *monstrum* avec qui il faut éviter tout contact et qu'il faut éliminer. Il est devenu *sacer* voué aux enfers pour lesquels la dépouille du loup, animal du monde souterrain, est un vecteur.

Quant aux *uirgae sanguineae* dont est frappé le condamné avant d'être introduit dans le *culleus*, il s'agit de verges taillées dans le bois sanguin du cornouiller dont les tiges se colorent en rouge au printemps et à l'automne. Cet arbre à la sève de sang enfermait, aux yeux des Anciens, un pouvoir magique et, comme le note J. Bayet, était, « sans aucun doute, arbre de sorcier ». De nombreuses sociétés antiques attestent sa vertu apotropaïque : il a pour fonction de détourner le mal. C'est avec son bois, selon Macrobe, qu'il convient de « brûler les mauvais prodiges ». En frapper l'homme maudit revient à en faire un bouc émissaire en se déchargeant du mal sur lui. Plus qu'un châtiment, il s'agit d'une « expiation », pour reprendre le mot de Th. Mommsen.

Il convient ensuite d'éviter toute mort violente, libérant l'âme du criminel qui deviendrait un « danger permanent » pour la cité toute entière. Il faut donc qu'il meure en évitant soigneusement toute forme de sépulture. Telle est la fonction du sac dans lequel on l'enferme avant de le précipiter dans le Tibre. Le fleuve fait ici figure de frontière. Le parricide est ainsi rejeté à la fois vivant, mais coupé du monde, hors de l'enceinte de la cité. Et le *culleus* a pour fonction de dresser une cloison étanche qui l'isole des éléments, l'air du ciel, la terre et les flots, comme le rappelle Cicéron (§ 71). Mais il faut noter, avec l'orateur, dans le même passage, que cet isolement joue dans les deux sens : il coupe le criminel de l'environnement naturel et humain, et il l'empêche aussi de contaminer, de souiller les éléments par le contact sensoriel qu'il aurait avec eux. D'autres textes attestent ce danger néfaste pour la nature. Le parricide prend donc toute l'apparence du *monstrum* dont il faut se purifier et se protéger. L'exécution de l'être impur constitue une expiation en même temps que l'acte de la procuration du prodige.

Il reste à poser la question du symbolisme des animaux qui sont introduits avec lui dans le *culleus*. Il est vrai qu'aucune explication claire et pleinement satisfaisante n'a jamais été formulée et il existe plusieurs hypothèses qui divergent, ne serait-ce déjà par la date à laquelle on a commencé à pratiquer cette coutume sacrificielle. D'autre part, quelques variantes quant aux animaux choisis apparaissent suivant les époques : ainsi du singe, déjà connu à Rome du temps de Plaute, mais qui semble n'avoir rejoint le chien, le coq et le serpent que tardivement. Sans entrer dans le détail des diverses analyses proposées, rappelons que ces trois animaux présentent comme point commun de revêtir un caractère chtonien. Ils appartiennent au monde des divinités infernales, même le coq que l'on consacrait à Asclépios, divinité chtonienne, et qui était offert à Perséphone. Si l'on ajoute que le char sur lequel on hissait le *culleus* pour le conduire au Tibre était tiré par des bœufs noirs, c'est-à-dire consacrés aux dieux « d'en bas », il apparaît que symboliquement, et encore de son vivant, en pénétrant dans le *culleus*, le parricide était introduit dans le monde des morts, non point celui qui accueille le défunt qui vient y jouir d'un séjour apaisé, mais celui des êtres privés de sépulture dont l'âme est condamnée à une errance éternelle.

Ainsi la peine infligée au meurtrier de son père revêt-elle un caractère particulier, dont chaque élément relève d'une symbolique du sacré et qui se présente d'abord comme une cérémonie expiatoire par la procuration d'un prodige, marque patente de la rupture de la *pax deorum*. Le parricide est donc considéré comme un homicide entaché, par surcroît, d'un sacrilège. Telle était l'accusation scandaleuse qui pesait sur les épaules de Sex. Roscius.

Élément	Itinera
Aer	Caelestia

Références

Sénèque, *Quaestiones naturales*, III, XXVII, 2 - 3 & 11 (partim) - 12.

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- Superlatifs des adjectifs et des adverbes.

Proposition d'évaluation

- FT2 : travail sur le champ lexical du temps et sur les figures de style.

Prolongements proposés

- La notion de « catastrophe » au travers de différentes cultures.

Bibliographie

- MOREL, C., *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, l'Archipel, 2005.

Sitographie générale

- http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/seneque_qn_3/lecture/7.htm.

Fiche n° 1

Le texte latin

(3, 27, 2) Ita est : nihil difficile naturae est, utique ubi in finem sui properat. Ad originem rerum parce utitur uiribus dispensatque se incrementis fallentibus ; subito ad ruinam toto impetu uenit. Quam longo tempore opus est, ut conceptus ad puerperium perduret infans, quantis laboribus tener educatur, quam diligenti nutrimento obnoxium nouissime corpus adolescit ! At quam nullo negotio soluitur ! Urbes constituit aetas, hora dissoluit ; momento fit cinis, diu silua ; magna tutela stant ac uigent omnia, cito ac repente dissiliunt. (3, 27, 3) Quicquid ex hoc statu rerum natura flexerit, in exitium mortalium satis est. Ergo cum affuerit illa necessitas temporis, multas simul fata causas mouent. Neque enim sine concussionem mundi tanta mutatio est [...]

(3, 27, 11) [...] Diremptum inter miseros commercium ac transitus, quoniam quicquid submissius erat, id unda compleuit. (3, 27, 12) Editissimis quibusque adhaerebant reliquiae generis humani, quibus in extrema perductis hoc unum solacio fuit, quod transierat in stuporem metus. Non uacabat timere mirantibus, nec dolor quidem habebat locum, quippe uim suam perdit in eo, qui ultra sensum mali miser est.

Fiche n° 2

La traduction

Oui, certes, il n'est rien de difficile à la nature, surtout lorsqu'elle a hâte de se détruire elle-même. S'agit-il de créer, elle est avare de ses forces, et ne les dispense que par des progrès graduels et insensibles ; s'il faut détruire, elle use avec violence de toute son énergie. Que de temps s'écoule entre la conception et la naissance ! que de peines il faut pour élever l'âge tendre ! que de soins pour nourrir ce corps si frêle, avant qu'il prenne son accroissement ! et cependant un rien suffit pour le détruire ! Il faut des années pour construire une ville, il ne faut qu'une heure pour la ruiner ; un moment réduit en cendres une forêt qui a mis un siècle à croître. De puissants états portent et soutiennent le monde ; mais ils peuvent se rompre et crouler tout à coup : le moindre ressort que déränge la nature dans cette vaste machine cause la ruine des mortels. Lors donc qu'arrive le temps de l'inévitable catastrophe, les destins mettent en jeu mille causes à la fois. Une si grande révolution ne peut avoir lieu sans un bouleversement général du monde [...]

Pour ces malheureux, plus de communications d'une cime à l'autre, puisque l'onde couvre tous les lieux inférieurs. Ainsi, se tiennent attachés aux sommets du globe les débris du genre humain : heureux, dans cette extrémité, d'être passés de l'épouvante à une morne stupeur ! La surprise n'a pas laissé de place à l'effroi, la douleur même ne trouve pas d'accès dans leurs âmes ; elle n'a plus de prise sur ceux qui sont malheureux au point de ne plus sentir leurs maux.

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

utique, adv. : surtout
properare, o : hâter, presser
parce, adv. : avec économie, avec retenue, avec réserve
dispensare, o : partager, distribuer ; administrer, gouverner, régler
incrementum, i, nt. : accroissement, développement ; augmentation, addition
fallere, o : tromper ; induire en erreur ; manquer à sa parole
subitus, a, um : subit, soudain, imprévu
ruina, ae, f. : chute ; destruction ; ruine
concupere, io, cepi, ceptum : contenir ; pass. concipi : se former, naître
puerperium, ii, nt. : mal d'enfant, accouchement, enfantement
perdurare, o : durer longtemps, subsister
tener, era, erum : tendre, délicat ; jeune = du premier âge
educere, o : faire sortir ; élever (un enfant)
diligens, entis : attentif, scrupuleux, exact, consciencieux
nutrimentum, i, nt. : nourriture
obnoxius, a, um + dat. : soumis à, dépendant de ; assujetti à, esclave de
nouissime, adv. : dernièrement, tout récemment
adolescere, o : croître, grandir, se développer
dissoluere, o, solui, solutum : dissoudre, séparer ; désagréger, détruire
momentum, i, nt. : mouvement, impulsion ; moment, instant
cinis, eris, nt. : cendre
tutela, ae, f. : protection, défense ; gardien, défenseur, protecteur
uigēre, eo : être en vigueur, avoir de la force ; être en honneur
cito, adv. : vite, aisément
repente, adv. : tout à coup, soudainement, soudain
dissilire, io : sauter de côté et d'autre, se fendre, s'écarter, crever
status, us, m. : posture, attitude ; état, position
flectere, o, flexi, flectum : courber, ployer ; plier, tourner, diriger
exitium, ii, nt. : ruine, perte, destruction, renversement, chute
concussio, onis, f. : agitation, secousse
dirimere, o, emi, emptum : partager, séparer ; désunir, rompre, discontinuer
commercium, ii, nt. : trafic, commerce ; rapports, relations, commerce
transitus, us, m. : passage, transition ; action de passer
submissus, a, um : baissé, abaissé
complēre, eo, pleui, pletum : remplir ; compléter ; achever, parfaire
editus, a, um : élevé, haut
adhaerēre, eo + dat. : être attaché à
solacium, ii, nt. : soulagement, adoucissement
stupor, oris, m. : paralysie, stupeur ; stupidité
uacare, o : être vide ; être libre, inoccupé
quippe : certainement, bien sûr, oui certes

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

Pistes de travail

- Faire lire en traduction les passages non traduits.
- Avant de traduire le texte, faire un brainstorming de quelques minutes sur le thème de la destruction.
- Mettre un maximum de mots au tableau.
- Par la suite, en fil rouge dans le texte latin, repérer les mots évoqués lors du brainstorming.
- Traduire ensuite.
- Faire rechercher les dérivés des mots qui suggèrent la ruine, la perte.

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

- L'exposition du 28 mars 2007 au 6 janvier 2008 intitulée « Scénario catastrophe » a invité à découvrir comment les sociétés humaines perçoivent, vivent et interprètent la catastrophe à travers leurs différentes cultures.

Consulter le lien suivant : <http://www.ville-ge.ch/meg/expo06.php>.

Fiche n° 6

Évaluation

Famille de tâches 2

- Dans le § 2, relever les éléments appartenant au champ lexical du temps, les classer dans deux catégories sémantiques qui s'opposent et les présenter en deux colonnes.
- D'après ces oppositions, dégager et expliciter l'idée principale de Sénèque et la développer.
- Repérer également deux figures de style différentes en insistant particulièrement sur l'intérêt qu'elles apportent à la réflexion.

Élément	Itinera
Aer	Caelestia

Références

Lucrèce, *De natura rerum*, II, 66 - 79.

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- Explication historique de la langue.
- Champs lexicaux du mouvement et du temps.

Proposition d'évaluation

- FT2 : raisonnement chez Lucrèce et expérimentation chez Lavoisier.

Fiche n° 1

Le texte latin

Nam certe non inter se stipata cohaeret

Materies, quoniam minui rem quamque uidemus

Et quasi longinquo fluere omnia cernimus aevo

Ex oculisque uetustatem subducere nostris,

Cum tamen incolumis uideatur summa manere

Propterea quia, quae decedunt corpora cuique,

Vnde abeunt minuunt, quo uenere augmine donant.

Illa senescere, at haec contra florescere cogunt,

Nec remorantur ibi. Sic rerum summa nouatur

Semper, et inter se mortales mutua uiuunt.

Augescunt aliae gentes, aliae minuuntur,

Inque breui spatio mutantur saecula animantum

Et quasi cursores uitae lampada tradunt.

Fiche n° 2

La traduction

En effet, entassée, la matière n'est vraiment pas solidaire entre elle, puisque nous voyons que chaque chose est diminuée et que nous distinguons pour ainsi dire que tout passe après un certain temps et que la vieillesse quitte notre vision, alors que cependant le tout semble rester intact parce que les corps qui font de la place à chaque élément diminuent ceux où ils s'en vont et augmentent XXX. Ils forcent celle-là à vieillir, mais au contraire celle-ci à fleurir, mais ils ne s'arrêtent pas là. Ainsi, l'ensemble des éléments est toujours renouvelé, et les êtres vivants vivent mutuellement les uns des autres. Certains peuplent augmentent, d'autres diminuent ; dans un court espace s'échangent les siècles [des vivants] comme des coureurs se transmettent les flambeaux de la vie.

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

augmen, inis : l'augmentation

decedere alicui : faire place à, céder le passage

lampas, adis : le flambeau

materies, ei : la matière, le matériau

minuere, o, minui, minutum : diminuer, amoindrir

stipare, o, aui, atum : entasser, entourer, serrer

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

Le texte de Lucrèce se prête bien à une explication historique de la langue. Des mots comme *uitai* (vers 79), *saecula* (vers 78), *materiai* (vers 167), *deum* (vers 168), *mortalis* (vers 171).

D'un point de vue lexical, c'est le temps et le mouvement que l'on peut observer. Tout d'abord, l'emploi du suffixe *-scere* qui marque ce qu'on appelle l'aspect « inchoatif » d'un verbe, c'est-à-dire le fait de débiter une action. Si donc une action débute, elle progresse aussi inévitablement et c'est en cela (bien plus que dans les termes linguistiques eux-mêmes, bien entendu) qu'il est instructif de le relever ici : cet aspect du lexique prouve, dans la langue, le caractère « mouvant » de la théorie d'Épicure. Les exemples du texte sont *senescere* et *florescere* au vers 174 et *augescunt* au vers 177.

N.B.: pour des élèves de secondaire, on peut faire le rapprochement avec le verbe *adolescere* et l'époque de maturation adulte à Rome comprise entre 17 et 30 ans.

On peut aussi partir du « temps », *aeuo*, *spatio*, *uetustatem*, *saecula*, pour en observer les innombrables dérivés français.

Le texte est aussi fort axé sur l'idée de la vie qui passe : *uitae*, *corpora*, *fluere*, *uiuunt*, *tradunt*.

Le verbe diminuer revient à plusieurs reprises : *minui*, *minuunt*, *minuuntur*. On peut opposer ces trois occurrences aux trois autres verbes en *-scere* qui concernent la croissance.

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

Si on traduit le premier extrait dans lequel Lucrèce évoque les choses qui passent grâce à la « mutation » de particules appauvrissant certains éléments pour en enrichir d'autres, c'est l'occasion d'aller voir ce qu'on disait déjà du temps des Présocratiques, notamment Anaxagore. Lucrèce s'oppose à lui dans son premier livre en disant que, contrairement à ce que pense Anaxagore, les objets et les vivants ne sont pas composés d'éléments hétérogènes, mais d'éléments comparables arrangés autrement (cfr. *De rerum natura*, I, 895-896). Cela dit, dans les fragments conservés d'Anaxagore, on peut quand même voir une source d'inspiration de la philosophie de Lucrèce dans le sens où Anaxagore pense déjà que le Tout (= l'ensemble de tout ce qui existe) contient déjà les éléments de chaque objet/vivant en particulier ; que ce Tout reste donc toujours égal à lui-même, ce dont Lucrèce parle au vers 71 du deuxième livre.

Rien n'est jamais tout noir ou tout blanc : il s'en inspire et le réfute en même temps.

Fiche n° 6

Évaluation

Famille de tâches 2

À partir des textes vus en classe et des textes mis à disposition, établir le schéma intellectuel du raisonnement chez Lucrèce et de l'expérimentation chez Lavoisier.

Quelques conseils pour la réalisation de cette tâche.

- Expliciter la théorie d'Anaxagore.
- Expliciter les théories d'Empédocle et d'Héraclite.
- Demander le concours du professeur de sciences.

Élément	Itinera
Aer	Philosophiae

Références

Cicéron, *De Oratore*, I, 30 - 34 (avec coupures).

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- Distinction entre les trois radicaux verbaux.
- Gérondif et adjectif verbal.
- Subjonctifs présents réguliers et irréguliers.
- Interrogation directe partielle.
- Les différents emplois du subjonctif.
- Dérivés des mots qui suggèrent la puissance de l'éloquence et le pouvoir de l'orateur.

Propositions d'évaluation

- FT2 : les différents emplois du subjonctif.
- FT2 : rôle du discours selon Cicéron appliqué à un discours contemporain.

Prolongements proposés

- Vérifier la « puissance de l'éloquence et de l'orateur » en écoutant ou en visionnant un discours.
- Inviter les élèves à composer et prononcer un discours qui réponde au développement de Cicéron.
- En rapport avec la dernière partie du texte, envisager le langage et l'organisation chez les animaux.

Bibliographie

- Cicéron, *De oratore*, texte établi et traduit par CORBAUD, E., Paris (*Les Belles Lettres*), 1962.
- COUSTEIX, J., GAILLARD, J., LALIMAN, J.P., MARTIN, R., *Latin première terminale*, Paris (Nathan), 1990.
- MEDINA, J., MORALI, C., SELIK, A., *La philosophie comme débat entre les textes*, Paris (Magnard).
- *Pouvoirs*, *Nouvelle revue de psychanalyse*, N.R.F., Automne 1973.
- GAILLARD, J., *Approche de la littérature latine*, Paris (Nathan), 1992.
- MAFII, M., *Cicéron et son drame politique, des temps et des destins*, Paris (Fayard), 1961.

Sitographie générale

- Discours d'investiture d'Obama, www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=91277.
- VAN ELSLANDE, J.-P., La mise en œuvre du discours, 2003, www.unige.ch/lettres/framo/.../rdintegr.html.

Fiche n° 1

Le texte latin

" Neque uero mihi quicquam ", inquit, " praestabilius uidetur quam posse dicendo tenere hominum coetus, mentes adlicere, uoluntates impellere quo uelis, unde autem uelis deducere. Haec una res in omni libero populo maximeque in pacatis tranquillisque ciuitatibus praecipue semper floruit semperque dominata est. Quid enim est tam mirabile quam ex infinita multitudine hominum exsistere unum, qui id, quod omnibus natura sit datum, uel solus uel cum perpaucis facere possit, aut tam iucundum cognitu atque auditu quam sapientibus sententiis grauibisque uerbis ornata oratio et polita, aut tam potens tamque magnificum quam populi motus, iudicum religiones, senatus grauitatem unius oratione conuerti ? Quid tam porro regium, tam liberale, tam munificum quam opem ferre supplicibus, excitare adflictos, dare salutem, liberare periculis, retinere homines in ciuitate ? Quid autem tam necessarium quam tenere semper arma quibus uel tectus ipse esse possis, uel prouocare improbos, uel te ulcisci lacessitus ? ... Hoc enim uno praestamus uel maxime feris, quod colloquimur inter nos et quod exprimere dicendo sensa possumus. Quamobrem, quis hoc iure non miretur, summeque in eo elaborandum esse arbitretur ut, quo uno homines bestiis maxime praestent, in hoc hominibus ipsis antecellat ? Vt uero iam ad illa summa ueniamus, quae uis alia potuit aut dispersos homines unum in locum congregare aut a fera agrestique uita ad hunc humanum cultum ciuilemque deducere et iam constitutis ciuitatibus leges, iudicia, iura describere ? ".

Fiche n° 2

La traduction

" Certainement rien, ajouta-t-il, ne me semble plus beau que de pouvoir, par la parole retenir l'attention des hommes assemblés, séduire les intelligences, entraîner les volontés à son gré, en tout sens. C'est le fait de l'art par excellence, de celui qui, chez les peuples libres, surtout dans les cités pacifiées et tranquilles, a toujours été florissant, l'art dominateur.

Oui ! Qu'y-a-t-il de plus admirable que de voir, en face d'une immense multitude, un homme se dresser seul et, armé de cette faculté que chacun a cependant reçue de la nature, en user comme il est seul alors, ou presque seul, en mesure de le faire ? Quoi de plus agréable pour l'esprit et l'oreille qu'un discours, tout paré, embelli par la sagesse des pensées et la noblesse des expressions ? Quelle puissance que celle qui dompte les passions du peuple, triomphe des scrupules des juges, ébranle la fermeté du sénat, merveilleux effet de la voix d'un seul homme ? Est-il aussi rien de plus royal, peut-on dire, de plus grand et généreux que de secourir les suppliants, de relever les malheureux à terre, d'arracher ses concitoyens à la mort, aux dangers, à l'exil ? Est-il enfin plus précieux avantage que d'avoir toujours en main des armes qui vous permettent, étant bien à couvert, ou de défier vous-même les méchants ou de punir leurs attaques ...

Notre plus grande supériorité sur les animaux, c'est de pouvoir converser avec nos semblables ".

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

adflictus, a, um : abattu, affligé

adlicere, io, lexi, lectum : attirer à soi, séduire

antecellere, o + D. : l'emporter sur

coetus, us, m. : réunion, assemblée

conuertere, o, uerti, uersum : retourner, faire retourner

cultus, us, m. : façon de vivre

deducere, o, duxi, ductum : détourner

excitare : relever

exsistere, o, stiti : sortir de, s'élever de, se lever, se dresser

florere, eo, florui : être florissant, prospère

impellere, o, puli, pulsum : mettre en mouvement, pousser à

improbis, a, um : mauvais, méchant, pervers, malhonnête

laccessitus, a, um : harcelé

liberalis, is, e : digne d'un homme libre

motus, us, m. : mouvement, passion (ici)

munificus, a, um : généreux

opem ferre + D : porte secours, secourir

perpauci, ae, a : un petit nombre de

polire, polio, poliui, politum : polir, façonner

porro : en plus, en outre ; en continuant ; d'ailleurs, au surplus

praecipue : principalement, surtout, en particulier

praestabilis, is, e : distingué, remarquable, admirable, excellent

praestare, o, stiti, statum : l'emporter sur, surpasser.

quisquam, quaequam, quidquam ou quicquam : quelque, quelqu'un, quelque chose

religio, onis, f. : attention scrupuleuse, scrupule, délicatesse, conscience

summe : au plus haut degré, extrêmement

sumus, a, um : le plus haut, le plus élevé, le plus imposant

supplex, icis : qui plie les genoux, qui se prosterne, suppliant

tectus, a, um : protégé, à l'abri

ulcisci, or, ultus sum : venger ; se venger de, punir en tirant vengeance

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

Morphologie

- Répartir les formes verbales du texte en TH1, TH2, TH3 et les analyser.
- Insister sur les formes impersonnelles : gérondif, adjectif verbal, supin.

Syntaxe

- Relever les différents emplois du subjonctif.
- L'interrogation directe partielle.

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

Commentaires

- Statut et rôle de l'éloquence.
- Statut et rôle de l'orateur.
- Statut et rôle du discours.
- La parole garantit notre supériorité (plutôt raison qui s'exprime par la parole).
- Rôle civilisateur de la parole (qui rejoint statut et rôle de l'éloquence).

Société

- S'interroger sur l'importance de la parole et du discours à travers le temps et l'espace.

Arts visuels

- Écouter et visionner un discours qui vérifie la puissance de l'éloquence.
- Éventuellement, comparer deux discours dont l'un est puissant et l'autre pas.

Littérature

- Étudier un discours de campagne électorale par exemple, et le mettre en parallèle avec le développement de Cicéron.
- Sur la thématique « pouvoir-parole » : texte ci-dessous de Pierre CLASTRES.

Résumé : dans la société primitive, le chef a la parole pour ne pas avoir le pouvoir (= vision opposée à celle de Cicéron ?)

En d'autres termes, et tout particulièrement dans le cas des sociétés primitives américaines, les Indiens, le chef - l'homme de pouvoir - détient aussi le monopole de la parole. Il ne faut pas, chez ces Sauvages, demander : qui est votre chef ? mais plutôt : qui est parmi vous celui qui parle ? Maître des mots : ainsi nombre de groupes nomment-ils leur chef.

On ne peut donc, semble-t-il, penser l'un sans l'autre le pouvoir et la parole, puisque leur lien, clairement métahistorique, n'est pas moins indissoluble dans les sociétés primitives que dans les formations étatiques. Il serait cependant peu rigoureux de s'en tenir à une détermination structurale de ce rapport. En effet, la coupure radicale qui partage les sociétés, réelles ou possibles, selon qu'elles sont à État ou sans État, cette coupure ne saurait laisser indifférent le mode de liaison entre pouvoir et parole. Comment s'opère-t-elle dans les sociétés sans État ? L'exemple des tribus indiennes nous l'enseigne.

Une différence s'y révèle, à la fois la plus apparente et la plus profonde, dans la conjugaison de la parole et du pouvoir. C'est que si, dans les sociétés à État, la parole est le droit du pouvoir, dans les sociétés sans État, au contraire, la parole est le devoir du pouvoir. Ou, pour le dire autrement, les sociétés indiennes ne reconnaissent pas au chef le droit à la parole parce qu'il est le chef : elles exigent de l'homme destiné à être chef qu'il prouve sa domination sur les mots. Parler est pour le chef une obligation impérative, la tribu veut l'entendre : un chef silencieux n'est plus un chef.

Et que l'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas ici du goût, si vif chez tant de Sauvages, pour les beaux discours, pour le talent oratoire, pour le grand parler. Ce n'est pas d'esthétique qu'il est ici question, mais de politique. Dans l'obligation faite au chef d'être homme de parole transparaît en effet toute la philosophie politique de la société primitive. Là se déploie l'espace véritable qu'y occupe le pouvoir, espace qui n'est pas celui que l'on pourrait croire. Et c'est la nature de cette parole capitane qui nous indique le lieu réel du pouvoir.

Qu'est-ce qu'en ce cas parler veut dire ? Pourquoi le chef de la tribu doit-il parler précisément pour ne rien dire ? À quelle demande de la société primitive répond cette parole vide qui émane du lieu apparent du pouvoir ? Vide, le discours du chef l'est justement parce qu'il n'est pas discours de pouvoir : le chef est séparé de la parole parce qu'il est séparé du pouvoir.

La société primitive sait, par nature, que la violence est l'essence du pouvoir. En ce savoir s'enracine le souci de maintenir constamment à l'écart l'un de l'autre le pouvoir et l'institution, le commandement et le chef. Et c'est le champ même de la parole qui assure la démarcation et trace la ligne de partage. En contraignant le chef à se mouvoir seulement dans l'élément de la parole, c'est-à-dire dans l'extrême opposé de la violence, la tribu s'assure que toutes choses restent à leur place, que l'axe du pouvoir se rabat sur le corps exclusif de la société et que nul déplacement des forces ne viendra bouleverser l'ordre social.

Pierre CLASTRES, 1973.

Pouvoirs. Nouvelle revue de psychanalyse, N.R.F. Automne 1973, pp.84-85.

Fiche n° 6

Évaluation

Famille de tâches 2

- Relever dans l'ensemble du texte les différents subjonctifs.

Famille de tâches 3

- Dans le développement que propose Cicéron sur la puissance de l'éloquence, repérer les différents rôles d'un discours.

Document pour réaliser l'évaluation précédente

Le premier discours d'Obama après la victoire.

" S'il est ici une seule personne qui doute encore du fait que l'Amérique est un lieu où tout est possible, qui cherche encore à savoir si le rêve des fondateurs de notre pays est toujours vivant, qui s'interroge encore sur la puissance de notre démocratie, cette soirée lui apporte la réponse.

La réponse est donnée par les nombreuses files d'électeurs qui se sont formées autour des écoles et des églises, par les gens qui ont attendu trois ou quatre heures [...], parce qu'ils pensaient que cette fois la situation était différente et que leur voix pouvait faire la différence.

C'est la réponse des riches et des pauvres, des démocrates et des républicains, des Noirs, des Blancs, des Latinos, des Asiatiques, des Américains d'origine, des homosexuels, des hétérosexuels, des handicapés et des valides. Les Américains ont adressé un message au monde - nous ne sommes pas un amalgame d'États républicains ou démocrates ; nous sommes, et nous serons toujours, les États-Unis d'Amérique. [...]

Il a fallu longtemps. Mais ce soir, grâce à ce que nous avons accompli aujourd'hui et pendant cette élection, en ce moment historique, le changement est arrivé en Amérique.

Je viens tout juste de recevoir un appel téléphonique courtois de John McCain. Il a bataillé dur et longtemps tout au long de la campagne, et il s'est battu plus durement et plus longtemps encore pour le pays qu'il aime. Il a enduré des sacrifices pour l'Amérique que la plupart d'entre nous ne peuvent même pas imaginer, et nous avons profité des services rendus par ce dirigeant courageux et altruiste. Je le félicite, ainsi que la gouverneure Palin [sa colistière], et je suis impatient de travailler avec eux afin de changer l'avenir de ce pays. [...]

Je n'oublierai jamais que cette victoire vous appartient. Je n'ai jamais été considéré comme le candidat le plus prometteur. Nous n'avons pas commencé avec beaucoup de fonds ni d'adhésions. [...] Notre campagne a été menée par des hommes et des femmes qui ont puisé dans leurs maigres économies pour donner cinq, dix ou vingt dollars à cette cause. Elle s'est développée grâce aux jeunes qui ont refusé le mythe de l'apathie électorale de leur génération ; grâce à ceux qui ont quitté leur famille en acceptant des boulots moins bien payés et plus fatigants ; grâce à ces personnes moins jeunes qui ont bravé le froid ou la chaleur pour aller frapper aux portes de parfaits inconnus ; grâce aux millions d'Américains qui, volontairement, se sont organisés et ont su prouver que, deux siècles plus tard, un gouvernement du peuple et par le peuple peut exister sur la terre [référence au discours prononcé par Abraham Lincoln en 1863]. Ceci est votre victoire.

Je sais que vous n'avez pas fait tout cela seulement pour gagner une élection et je sais que vous ne l'avez pas fait pour moi. Vous l'avez fait car vous comprenez l'immensité de la tâche qui nous attend. [...]

À ceux qui nous regardent ce soir au-delà de nos frontières, des Parlements aux palais, en passant par ceux qui sont assemblés autour d'une radio dans les coins oubliés du monde [je dis :] nos histoires sont singulières, mais nous partageons le même destin. [...]

À ceux qui aspirent à la paix et à la sécurité [je dis :] nous vous soutiendrons. [...]

La route sera longue et le chemin escarpé. Nous n'atteindrons peut-être pas notre but en un an ou même en un mandat, mais le peuple américain y parviendra – je n'ai jamais ressenti autant d'espoir que ce soir quant à cette réussite. [...]

Ce soir, je pense à Ann Nixon Cooper, cette femme de 106 ans qui a voté à Atlanta. [...] Elle est d'une génération née juste après l'esclavage. À une époque à laquelle quelqu'un comme elle ne pouvait pas voter pour deux raisons : en raison de son sexe et en raison de la couleur de sa peau. Et ce soir, je pense à tout ce qu'elle a vécu au fil d'un siècle en Amérique, le chagrin et l'espoir, la lutte et les avancées ; à toutes les fois où l'on nous a dit que c'était impossible et que les gens ont réagi en suivant cette conviction américaine : oui, nous le pouvons. [...]

www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=91277.

Élément	Itinera
Terra	Amoris

Références

Sophocle, *Antigone*, 1 - 99.

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- Les différentes valeurs sémantiques du génitif.

Propositions d'évaluation

- FT2 : réaliser l'interview fictive d'un personnage du prologue.
- FT2 : relever les passages qui traitent de l'obéissance à des lois ou à des personnes, et en tirer les conclusions qui s'imposent.
- FT3 : élaborer la définition personnelle de dérivés.
- FT3 : rédiger le panégyrique d'Antigone ou d'Ismène.

Prolongements proposés

- Le statut de la femme en Grèce antique.
- Champs lexicaux de l'amour/la haine, le respect/le non-respect, la souffrance et la mort.
- La place des dieux dans la société grecque.

Bibliographie

- MAZON, P., *Sophocle, Antigone*, Classiques en Poche, Les Belles Lettres, Paris, 1997.
- LENAERS, R., *Sophocle, Antigone*, Dessain, Bruxelles, 1997.
- PIGNARRE, R., *Sophocle, Antigone*, Flammarion, Paris, 1999.
- MILLEPIERRES, F., *Sophocle, Antigone*, Hatier, Paris, 1961.
- LAVIEILLE, E., *Les tragédies de Sophocle*, Éditions Bréal, Paris, 2001.

Sitographie

- http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/sophocle_antigone/lecture/1.htm.

Fiche n° 1

Le texte grec

Ἀντιγόνη

ὦ κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης κάρα,

ἄρ' οἶσθ' ὅ τι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίου κακῶν

ὅποιον οὐχὶ νῶν ἔτι ζώσαιν τελεῖ;

οὐδὲν γὰρ οὔτ' ἀλγεινὸν οὔτ' ἄτης ἄτερ

5 οὔτ' αἰσχρὸν οὔτ' ἄτιμόν ἐσθ', ὅποιον οὐ

τῶν σῶν τε καμῶν οὐκ ὅπωπ' ἐγὼ κακῶν.

καὶ νῦν τί τοῦτ' αὖ φασι πανδήμῳ πόλει

κήρυγμα θεῖναι τὸν στρατηγὸν ἀρτίως;

ἔχεις τι κείσῃκουσας; ἢ σε λανθάνει

10 πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά;

Ἰσμήνη

ἐμοὶ μὲν οὐδεὶς μῦθος, Ἀντιγόνη φίλων

οὔθ' ἡδὺς οὔτ' ἀλγεινὸς ἔκετ' ἐξ ὅτου

δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο,

μιᾶ θανόντοιν ἡμέρᾳ διπλῇ χερί·

15 ἐπεὶ δὲ φρουδὸς ἐστὶν Ἀργείων στρατὸς

ἐν νυκτὶ τῇ νῦν, οὐδὲν οἶδ' ὑπέρτερον,

οὔτ' εὐτυχοῦσα μᾶλλον οὔτ' ἀτωμένη.

Ἀντιγόνη

ἤδη καλῶς, καὶ σ' ἐκτὸς αὐλείων πυλῶν

τοῦδ' οὐνεκ' ἐξέπεμπον, ὥς μόνη κλύοις.

Ἰσμήνη

τί δ' ἔστι; δηλοῖς γάρ τι καλχαίνουσ' ἔπος.

Αντιγόνη

οὐ γὰρ τάφου νῶν τῷ κασιγνήτῳ Κρέων

τὸν μὲν προτίσας, τὸν δ' ἀτιμάσας ἔχει·

Ἐτεοκλέα μὲν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκης

χρήσει δικαίᾳ καὶ νόμου κατὰ χθονὸς

25 ἔκρυψε τοῖς ἔνερθεν ἔντιμον νεκροῖς·

τὸν δ' ἀθλίως θανόντα Πολυνείκους νέκυν

ἀστοῖσιν φασιν ἐκκεκηρῦχθαι τὸ μὴ

τάφῳ καλύψαι μηδὲ κωκυθαί τινα,

ἔαν δ' ἄκλαυτον, ἄταφον, οἰωνοῖς γλυκὺν

30 θησαυρὸν εἰσορῶσι πρὸς χάριν βορᾶς.

τοιαῦτά φασι τὸν ἀγαθὸν Κρέοντα σοὶ

κάμοί, λέγω γὰρ καμέ, κηρύξαντ' ἔχειν,

καὶ δεῦρο νεῖσθαι ταῦτα τοῖσι μὴ εἰδόσιν

σαφῇ προκηρύξοντα, καὶ τὸ πρᾶγμ' ἄγειν

35 οὐχ ὡς παρ' οὐδέν, ἀλλ' ὅς ἂν τούτων τι δοῖ,

φόνον προκεῖσθαι δημόλευστον ἐν πόλει.

οὕτως ἔχει σοι ταῦτα, καὶ δείξεις τάχα

εἴτ' εὐγενὴς πέφυκας εἴτ' ἐσθλῶν κακὴ.

Ἰσμήνη

τί δ', ὦ ταλαῖφρον, εἰ τάδ' ἐν τούτοις, ἐγὼ

40 λύουσ' ἂν ἢ φάπτουσα προσθείμην πλέον;

Αντιγόνη

εἰ ξυμπονήσεις καὶ ξυνεργάσει σκόπει.

Ἰσμήνη

ποῦ γνώμης ποτ' εἶ;

Αντιγόνη

εἰ τὸν νεκρὸν ξὺν τῇδε κουφιεῖς χερσί.

Ἰσμήνη

ἧ γὰρ νοεῖς θάπτειν σφ', ἀπόρρητον πόλει;

Αντιγόνη

45 τὸν γοῦν ἐμὸν καὶ τὸν σὸν ἦν σὺ μὴ θέλης
ἀδελφόν· οὐ γὰρ δὴ προδοῦς' ἀλώσομαι.

Ἰσμήνη

ᾧ σχετλία, Κρέοντος ἀντειρηκότος;

Αντιγόνη

ἀλλ' οὐδὲν αὐτῷ τῶν ἐμῶν μ' εἴργειν μέτα.

Ἰσμήνη

οἴμοι. φρόνησον, ᾧ κασιγνήτη, πατὴρ
50 ὥς νῶν ἀπεχθὴς δυσκλεῆς τ' ἀπώλετο,
πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς
ὄψεις ἀράξας αὐτὸς αὐτουργῷ χερσί.
ἔπειτα μήτηρ καὶ γυνή, διπλοῦν ἔπος,
πλεκταῖσιν ἀρτάναισι λωβᾶται βίον·
55 τρίτον δ' ἀδελφῷ δύο μίαν καθ' ἡμέραν
αὐτοκτονοῦντε τῷ τάλαιπῶρῳ μόρον
κοινὸν κατειργάσαντ' ἐπαλλήλοιν χεροῖν.
νῦν δ' αὖ μόνῃ δὴ νῶ λειψιμμένα σκόπει
ὅσῳ κάκιςτ' ὀλούμεθ', εἰ νόμου βία
60 ψῆφον τυράννων ἢ κράτη παρῆξιμεν.
ἀλλ' ἐννοεῖν χρὴ τοῦτο μὲν γυναῖχ' ὅτι
ἔφυμεν, ὥς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχομένα.
ἔπειτα δ' οὔνεκ' ἀρχόμεσθ' ἐκ κρείσσονων,

καὶ ταῦτ' ἀκούειν κάτι τῶνδ' ἀλγίονα.

- 65 ἐγὼ μὲν οὖν αἰτοῦσα τοὺς ὑπὸ χθονὸς
ξύγγοιαν ἴσχειν, ὥς βιάζομαι τάδε,
τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι πείσομαι· τὸ γὰρ
περισσὰ πράσσειν οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα.

Ἀντιγόνη

- οὐτ' ἂν κελεύσαιμ' οὐτ' ἂν, εἰ θέλοις ἔτι
70 πράσσειν, ἐμοῦ γ' ἂν ἡδέως δρώης μέτα.
ἀλλ' ἴσθ' ὅποιά σοι δοκεῖ, κεῖνον δ' ἐγὼ
θάψω· καλὸν μοι τοῦτο ποιούσῃ θανεῖν.
φίλῃ μετ' αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα,
ὅσια πανουργήσας'. ἐπεὶ πλείων χρόνος
75 ὄν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε.
ἐκεῖ γὰρ αἰεὶ κείσομαι· σοὶ δ', εἰ δοκεῖ,
τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ' ἀτιμάσας' ἔχε.

Ἰσμήνη

ἐγὼ μὲν οὐκ ἄτιμα ποιουῖμαι, τὸ δὲ
βία πολιτῶν δρᾶν ἔφυν ἀμήχανος.

Ἀντιγόνη

- 80 σὺ μὲν τάδ' ἂν προὔχοι'· ἐγὼ δὲ δὴ τάφον
χώσουσ' ἀδελφῷ φιλτάτῳ πορεύσομαι.

Ἰσμήνη

οἴμοι ταλαίνης, ὥς ὑπερδέδοικά σου.

Ἀντιγόνη

μὴ 'μοῦ προτάρβει· τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον.

Ἰσμήνη

ἀλλ' οὖν προμηνύσης γε τοῦτο μηδενὶ

85 τοῦργον, κρυφῇ δὲ κεῦθε, σὺν δ' αὖτως ἐγώ.

Ἀντιγόνη

οἴμοι, καταύδα· πολλὸν ἐχθίων ἔσει

σιγῶς, ἐὰν μὴ πᾶσι κηρύξης τάδε.

Ἰσμήνη

θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις.

Ἀντιγόνη

ἀλλ' οἶδ' ἀρέσκουσ' οἷς μάλισθ' ἀδεῖν με χρή.

Ἰσμήνη

90 εἰ καὶ δυνήσει γ'· ἀλλ' ἀμηχάνων ἐρᾶς.

Ἀντιγόνη

οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι.

Ἰσμήνη

ἀρχὴν δὲ θηρᾶν οὐ πρόπει τὰμήχανα.

Ἀντιγόνη

εἰ ταῦτα λέξεις, ἐχθαρεῖ μὲν ἐξ ἐμοῦ,

ἐχθρὰ δὲ τῷ θανόντι προσκείσει δίκη.

95 ἀλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσβουλίαν

παθεῖν τὸ δεινὸν τοῦτο· πείσομαι γὰρ οὐ

τοσοῦτον οὐδὲν ὥστε μὴ οὐ καλῶς θανεῖν.

Ἰσμήνη

ἀλλ' εἰ δοκεῖ σοι, στεῖχε· τοῦτο δ' ἴσθ' ὅτι

ἄνους μὲν ἔρχει, τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη.

Fiche n° 2

La traduction

ISMÈNE. Je ne méprise rien ; mais désobéir aux lois de la cité, non : j'en suis incapable.

ANTIGONE. Invoque ce prétexte ... J'irai recouvrir de terre le corps de mon frère bien-aimé.

ISMÈNE. Malheureuse, que je tremble pour toi !

ANTIGONE. Ne te mets pas en peine de moi, assure ta vie.

ISMÈNE. Au moins n'avertis personne ; cache bien ton projet : je le cacherai aussi.

ANTIGONE. Hélas ! parle, au contraire, annonce-le à tout le monde : je t'en voudrais bien plus de ton silence.

ISMÈNE. Ton cœur s'enflamme pour ce qui glace d'effroi.

ANTIGONE. Je sais qu'ils sont contents de moi, ceux que d'abord je dois servir.

ISMÈNE. Si toutefois tu réussis ; mais tu vises l'impossible.

ANTIGONE. Quand les forces me manqueront, je renoncerai.

ISMÈNE. C'est mal déjà que de tenter l'impossible.

ANTIGONE. Ne parle pas ainsi, ou je te haïrai, et le mort te haïra, quand tu reposeras près de lui ; et ce sera justice. Laisse-moi, laisse mon imprudence courir ce risque. Quoi qu'il me faille souffrir, je serai morte glorieusement.

ISMÈNE. Pars, puisque tu l'as résolu. C'est une folie, sache-le bien ; mais tu sais aimer ceux que tu aimes.

UN MESSENGER DU PALAIS. Une place à Thèbes, devant le palais des Labdacides.

PROLOGUE

ANTIGONE. Chère Ismène, ma sœur, toi qui partages mon sort, de tous les maux qu'Oedipe nous a laissés en héritage, m'en citeras-tu un seul dont Zeus veuille nous tenir quittes avant la fin de nos jours ? Jusqu'ici, en fait de chagrins, de malédictions, d'affronts, de mépris, je ne vois pas que rien nous ait été épargné, à toi aussi bien qu'à moi. Et qu'est-ce que cet édit que le prince, dit-on, fait publier ? N'as-tu pas surpris quelque bruit ? Ne sens-tu pas la haine, pas à pas, qui s'approche de ceux qui nous sont chers ?

ISMÈNE. Non, Antigone, au sujet de ce qui nous est cher, je n'ai point reçu de nouvelle qui ne reconforte ou ajoute à ma peine, depuis le jour que nos deux frères ont péri l'un par l'autre. Cette nuit, l'armée argienne s'est retirée ... Je n'ai rien appris d'autre, et je ne m'en trouve ni plus ni moins malheureuse.

ANTIGONE. J'en étais sûre, et je t'ai donné rendez-vous hors du palais pour te parler sans témoins.

ISMÈNE. Que se passe-t-il ? Je vois bien que tu médites quelque chose.

ANTIGONE. La sépulture due à nos deux frères, Créon ne prétend-il pas l'accorder à l'un et en spolier l'autre ? On dit qu'il a enseveli Étéocle selon le rite, afin de lui assurer auprès des morts un accueil honorable, et c'était son devoir ; mais le malheureux Polynice, il défend par édit qu'on l'enterre et qu'on le pleure : il faut l'abandonner sans larmes, sans tombe, pâture de choix pour les oiseaux carnassiers ! Oui, telles seraient les décisions que Créon le juste nous signifie à toi et à moi, oui, à moi ! Il viendra tout à l'heure les proclamer afin que nul n'en ignore ! Il y attache la plus grande importance et tout contrevenant est condamné à être lapidé par le peuple. Les choses en sont là, et bientôt tu devras montrer si tu es fidèle à ta race ou si ton cœur a dégénéré.

ISMÈNE. Mais, ma pauvre amie, si les choses en sont là, que je m'en mêle ou non, à quoi cela nous avancera-t-il ?

ANTIGONE. Vois. Si tu veux prendre ta part de risques dans ce que je vais faire.

ISMÈNE. Quelle aventure veux-tu donc courir ? Quel est ton projet ?

ANTIGONE. Je veux, de mes mains, enlever le corps. M'y aideras-tu ?

ISMÈNE. Quoi ! tu songes à l'ensevelir ? Mais c'est violer l'édit !

ANTIGONE. Polynice est mon frère ; il est aussi le tien, quand tu l'oublieras. On ne me verra pas le renier, moi.

ISMÈNE. Mais, folle ! et la défense de Créon ?

ANTIGONE. Créon n'a pas de droits sur mon bien.

ISMÈNE. Hélas, réfléchis, ma sœur. Notre père est mort réprouvé, déshonoré ; lorsqu'il s'est lui-même découvert criminel, il s'est arraché les yeux, et sa femme, qui était sa mère, s'est pendue. Et voici nos deux frères qui se sont entre-tués, ne partageant entre eux que la mort, les infortunés ! Demeurées seules, nous deux, à présent, ne prévois-tu pas l'affreuse fin qui nous guette si nous enfreignons la loi, si nous passons outre aux édits et à la puissance du maître ? N'oublie pas que nous sommes femmes et que nous n'aurons jamais raison contre des hommes. Le roi est le roi : il nous faut bien obéir à son ordre, et peut-être à de plus cruels encore. Que nos morts sous la terre me le pardonnent, mais je n'ai pas le choix ; je m'inclinerai devant le pouvoir. C'est folie d'entreprendre plus qu'on ne peut.

ANTIGONE. Je n'ai pas d'ordres à te donner. D'ailleurs, même si tu te ravisais, tu ne me seconderais pas de bon cœur. Fais donc ce qu'il te plaira ; j'ensevelirai Polynice. Pour une telle cause, la mort me sera douce. Je reposerai auprès de mon frère chéri, pieusement criminelle. J'aurai plus longtemps à plaire à ceux de là-bas qu'aux gens d'ici. Là-bas, mon séjour n'aura point de fin. Libre à toi de mépriser ce qui a du prix au regard des dieux.

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

τίθημι κήρυγμα : publier un ordre, un édit

ἀρτίως = ἄρτί : récemment, à l'instant

ἔχεις = οἶσθα

προτίω τίνα τίνος : honorer, juger digne qqn de qqch

ἀτιμάζω τίνα τίνος : juger qqn indigne de qqch

χρῆσις : respect, égard

δίκαιος : (ici) scrupuleux, légal

ἔνερθεν : aux enfers

κωκύω : pleurer

ἄκλαυτος : non pleuré, sans larmes

εἰσοράω (+ acc.) : être en quête, à la recherche de

ἄγω : (ici) considérer

ὥς παρ' οὐδέν : comme (une chose qui ne ressemble à) rien

πρόκειμαι : être prescrit

δημόλευστος : « par lapidation publique »

κουφίζω : soulever, enterrer

σφε = αὐτόν, αὐτήν, αὐτούς, αὐτάς

ἀπόρητος : interdit

μέτα = abréviation de μέτεστί : il est permis

πρός + gén. : à la suite de, à cause de

αὐτόφωρος : avoué ; découvert par lui-même

ἀμπλάκημα : faute, crime

ἀράσσω : crever

αὐτουργός : « agissant lui-même », propre

διπλοῦν ἔπος : « deux mots pour une seule réalité », double titre

πλεκτός : tressé, noué

ἀρτάνη : corde, nœud coulant

λωβάομαι : outrager, détruire, finir honteusement

αὐτοκτονέω : se tuer, tuer son frère, s'entre-tuer

ἐκ = ὑπό

ἐν τέλει βαίνω : détenir l'autorité souveraine

βεβῶσι = βεβήκοσι

νοῦς : (ici) sens

τὰ ἔντιμα : les principes sacrés, les lois respectables

ἄτιμον ποιοῦμαι : mépriser

προταρβέω (+ gén.) : craindre pour

καταυδάω : publier, crier

πολλόν = πολύ

ἐπί + dat. : (ici) pour

ἀνδάνω : plaire

δίκη : à bon droit, à juste titre

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

Relever, aux vers 10, 11 et 18, les génitifs compléments d'un nom avec leur nom (hors contexte), faire constater que certains peuvent avoir un double sens (génitif objectif/subjectif), reprendre ces génitifs dans leur contexte et déterminer leur sens précis.

V. 10 : τῶν ἐχθρῶν κακά = « les malheurs des ennemis »

- ▶ Deux sens possibles hors contexte : « les malheurs subis par les ennemis » (génitif subjectif) ou « infligés par les ennemis » (génitif objectif).
- ▶ Dans le contexte, il s'agit des malheurs infligés par Créon à Polynice ⇒ génitif objectif.

V. 11 : οὐδεὶς μῦθος φίλων = « aucune nouvelle des amis »

- ▶ Deux sens possibles hors contexte : « aucune nouvelle donnée par des amis » (génitif subjectif) ou « à propos des amis » (génitif objectif).
- ▶ Dans le contexte, deux façons de comprendre :
 - SOIT Ismène ne comprend pas du tout ce que veut dire Antigone et parle dans ce cas de l'absence de nouvelle donnée par des amis quelconques ⇒ génitif subjectif ;
 - SOIT Ismène a compris le sens qu'Antigone donne à φίλων et ἐχθρῶν : elle parle alors de l'absence de nouvelle à propos de Polynice ⇒ génitif objectif.

V. 18 : αὐλείων πύλων : pas d'ambiguïté ici.

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

Pistes proposées

Le statut de la femme en Grèce antique

Passage significatif : v. 61 - 62 (faire remarquer le neutre μαχουμένα qui détermine γυναῖχ').

Les notions de respect/non-respect, d'obéissance/désobéissance vis-à-vis du chef de famille/du chef de la cité/des morts

Champs lexicaux :

- vis-à-vis du chef de famille : πρὸς ἄνδρας οὐ μαχουμένα (v. 62), βιάζομαι (v. 66), τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι πείσομαι (v. 67) ;
- vis-à-vis du chef de la cité : ἀπόρρητον πόλει (v. 44), Κρέοντος ἀντειρηκότος (v. 47), Κρέοντος ἀντειρηκότος (v. 63), ἀκούειν (v. 64), βιάζομαι (v. 66), τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι πείσομαι (v. 67), τὸ δὲ βίᾳ πολιτῶν δρᾶν (v. 78 - 79) ;
- vis-à-vis des morts : προτίσας (v. 22), ἀτιμάσας (v. 22), χρήσει (v. 24), ἔντιμον (v. 25), αἰτοῦσα, τοὺς ὑπὸ χθονὸς ξύγγνοιαν ἴσχειν (v. 65 - 66), τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ' ἀτιμάσας ἔχε (v. 77), οὐκ ἄτιμα ποιοῦμαι (v. 78).

L'opposition amour/haine

Champs lexicaux :

- v. 10 : τοὺς φίλους (morts) >< τῶν ἐχθρῶν (vivants) : paroles d'Antigone ;
- v. 11 : φίλων : paroles d'Ismène ;
- v. 86 : ἐχθίων : paroles d'Antigone à Ismène ;
- v. 93 - 94 : ἐχθαρεῖ + ἐχθρὰ : paroles d'Antigone à Ismène ;
- v. 99 : τοῖς φίλοις φίλη : paroles d'Ismène à Antigone.

On voit qu'à la haine très marquée d'Antigone pour les vivants (haine dans ses paroles et, on le suppose, dans le ton qu'elle emploie), Ismène répond par de l'amour et de la douceur.

La place des dieux

Passage significatif : v. 76 - 77.

Les thèmes de la souffrance, de la mort

Champs lexicaux :

κακά (v. 10), ἀλγεινὸς (v. 12), ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν (v. 13), θανόντων (v. 14), τάφου (v. 21), κατὰ χθονὸς ἔκρυψε (v. 24 - 25), νεκροῖς (v. 25), ἀθλίως / θανόντα / νέκυν (même vers !) (v. 26), τάφῳ / καλύψαι / κωκυθαί (même vers !) (v. 28), ἄκλαυτον / ἄταφον / οἰωνοῖς θησαυρὸν (v. 9 - 30), φόνον δημόλευστον (v. 36), νεκρὸν / κουφιεῖς (v. 43), θάπτειν (v. 44), τῶν ἐμῶν μ' εἵργειν (v. 48), μαχουμένα (v. 62), ἀλγίονα (v. 64), θανεῖν (v. 72), θανόντι (v. 94), δυσβουλίαν (v. 95), παθεῖν / δεινὸν (v. 96), θανεῖν (v. 97).

Fiche n° 6

Évaluation

Famille de tâches 2

- Réaliser l'interview d'Antigone ou d'Ismène à propos de la promulgation de la loi de Créon. Mettre en évidence, dans cette interview, des caractéristiques du personnage choisi (les normes de l'interview seront données).
- Donner une liste de mots français que l'on aura contextualisés ou définis. Demander aux élèves de mettre en évidence les mots grecs dont ils sont issus et de proposer une définition qui fera apparaître le sens exact de ces mots.

Famille de tâches 3

- Écrire le panégyrique d'Antigone ou d'Ismène qui viennent d'être admises au Panthéon.

Documents pour réaliser l'évaluation précédente

1. Pour les normes de l'interview : <http://users.skynet.be/fralica/dispo56/eval/eval35.htm>.
2. Exemple de panégyrique.

Demain, Olympe et Solitude au Panthéon !

(source : <http://olympedegougues.wordpress.com/>)

Appel aux candidates et aux candidats à l'élection présidentielle

Mesdames, Messieurs,

À la veille de la Journée mondiale des femmes, nous vous sollicitons pour savoir si vous accepteriez de vous engager, en cas de victoire aux élections, à faire entrer au Panthéon Olympe de Gouges et Solitude.

Marie Curie, première femme reçue ès qualités au Panthéon n'y entra qu'en 1995. Sophie Berthelot l'avait précédée en ce lieu, mais elle y fut inhumée uniquement en tant qu'épouse du grand chimiste. Récemment, les Justes ont été célébrés, et plusieurs femmes ont franchi le seuil du Panthéon, le temps de la cérémonie. Mais il convient d'aller plus loin.

Olympe de Gouges est à nos yeux une figure éclatante. Femme de lettres et femme politique, elle porta avec un courage exemplaire le combat de l'égalité des droits. En 1791, elle rédigea une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, qui affirmait haut et fort dans son article 1 : « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits ». Elle se battit, non sans succès, pour que les femmes puissent prendre part aux commémorations nationales, et notamment aux cérémonies du 14 juillet 1792. Elle milita pour le droit au divorce, qui fut obtenu quelques mois plus tard. Dès 1788, dans son projet de « caisse patriotique », elle développa des idées visionnaires sur la solidarité nécessaire pour secourir les pauvres. Elle chercha à défendre les droits des chômeurs et des mendiants, autant de sujets dont l'actualité demeure, hélas, brûlante.

Mais Olympe de Gouges milita aussi, on l'ignore souvent, contre l'esclavage, qui fut aboli par la Première République en 1794, avant d'être rétabli par Napoléon huit ans plus tard. Dès 1788, elle publia ses *Réflexions sur les hommes nègres*, puis *Le Marché des noirs* en 1790 et *L'Esclavage des noirs*, œuvre composée dès 1785, et inscrite au répertoire de la Comédie-française. Engagée dans cette lutte, elle adhéra à la Société des Amis des Noirs, aux côtés de Brissot, Condorcet, Lafayette, l'Abbé Grégoire, lequel l'inscrivit sur la liste des « hommes courageux qui ont plaidé la cause des malheureux Noirs ». La cause des femmes, la cause des noirs, la cause des opprimés en général, tels furent les combats admirables d'Olympe de Gouges.

Nous voulons vous proposer aussi une autre figure, une autre femme, celle qu'André Schwarz-Bart a célébrée dans son roman, *La Mulâtresse Solitude*. On oublie souvent que les esclaves ont été les premiers à se battre contre l'esclavage, évidemment, et on oublie encore plus que les femmes ont pris part à ce combat. Il convient donc de rappeler ces deux vérités, qu'illustre Solitude. Née en Guadeloupe dans la commune de Capesterre, elle n'hésita pas à rejoindre le commandant Delgrès et les autres marrons, lorsque Napoléon décida de rétablir l'esclavage. La résistance s'organisa contre les soldats du général Richepance. Solitude combattit, les armes à la main. Retranchée avec Delgrès à Matouba, elle fut finalement capturée et condamnée à mort. Comme elle était enceinte, on attendit que le petit esclave naisse, et elle fut exécutée le lendemain de son accouchement. En 1999, la commune des Abymes en Guadeloupe décida d'honorer son nom en érigeant une statue à sa mémoire sur le boulevard des Héros. Le 10 mai 2007, une autre statue sera inaugurée en son honneur dans la ville de Bagnex, place de la Liberté.

Évidemment, Solitude est une figure peu célèbre, moins connue encore qu'Olympe de Gouges. Mais telle qu'elle est construite, la mémoire nationale, en particulier la mémoire des « grands hommes » tend à rendre invisibles les femmes, bien sûr, les noirs aussi, et *a fortiori* les femmes noires. Il est donc fatal que les femmes, les noirs et les femmes noires que l'on pourrait panthéoniser souffrent d'un déficit de notoriété. C'est d'ailleurs pour cela que nous faisons cette proposition.

Pour faire connaître des figures qui méritent de l'être ; pour que la mémoire nationale devienne plus équitable ; pour que la société française aussi devienne plus juste ; pour que chacun sache qu'il peut y trouver sa place.

En outre, après la récente célébration des Justes, il nous semble opportun de montrer que la mémoire nationale doit aujourd'hui reconnaître les héros invisibles, les héros ordinaires, les héros oubliés, qui ont été parfois les figures les plus belles, les plus touchantes, et d'une certaine façon les plus authentiques. Les héros ne sont pas nécessairement des hommes en armes, l'épée à la main, et l'éperon à la botte. Ce sont aussi ces femmes des rues, pendant la Révolution, qui bravaient les soldats et réclamaient du pain pour leurs enfants ; ce sont parfois des citoyens ordinaires comme les Justes qui risquaient leurs vies pour en défendre d'autres ; ce sont encore ces marrons anonymes et ces femmes esclaves entrant en résistance. Par leur contribution décisive quoique discrète, ces héros invisibles ont écrit peut-être les plus belles pages de l'histoire de France. En 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, l'historienne Catherine Marand-Fouquet avait proposé qu'Olympe de Gouges reçoive les honneurs du Panthéon. Aujourd'hui, les associations noires qui constituent le CRAN se joignent aux mouvements féministes pour soutenir cette demande, et proposer en outre que Solitude figure aux côtés d'Olympe de Gouges dans l'illustre tombeau. À l'évidence, le combat pour les droits civiques et pour l'égalité, qu'il s'agisse des femmes ou des noirs, est lié à la Révolution et à la République. Il nous semble que celles et ceux qui poursuivent cette lutte aujourd'hui renforcent l'universalisme, qui est une conquête perpétuelle. Cette double panthéonisation serait, à n'en pas douter, un symbole magnifique de concorde nationale, de simplicité et de grandeur, et il nous plaît de croire qu'Olympe et Solitude seraient heureuses de se trouver côte à côte ... Le Panthéon, demain, sera plus beau, avec Olympe de Gouges et Solitude.

Louis-Georges Tin (Porte-parole du CRAN), Claudine Tisserand (vice-présidente du CRAN).

Élément	Itinera
Aqua	Venustatis

Références

Ovide, *Métamorphoses*, III, 407 - 436.

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- La P2 relative.
- La P2 causale.

Propositions d'évaluation

- FT2 : rédiger un commentaire.
- FT3 : mettre en parallèle texte et œuvre d'art.

Prolongements proposés

- Contextualisation (dans l'œuvre, dans le genre littéraire, par rapport à l'auteur, aux circonstances historiques, aux institutions, à la civilisation, aux composantes idéologiques).

N.B. : cette séquence, tout comme la suivante, est essentiellement conçue pour l'évaluation. Les fiches « exploitation linguistique » et « exploitation culturelle » ne seront pas activées.

Fiche n° 1

Le texte latin

fons erat inlimis, nitidis argenteus undis,
quem neque pastores neque pastae monte capellae
contigerant aliudve pecus, quem nulla uolucris
410 nec fera turbarat nec lapsus ab arbore ramus ;
gramen erat circa, quod proximus umor alebat,
silvaque sole locum passura tepescere nullo.
hic puer et studio uenandi lassus et aestu
procubuit faciemque loci fontemque secutus,
415 dumque sitim sedare cupit, sitis altera creuit,
dumque bibit, uisae correptus imagine formae
spem sine corpore amat, corpus putat esse, quod umbra est.
adstupet ipse sibi uultuque inmotus eodem
haeret, ut e Pario formatum marmore signum ;
420 spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus
et dignos Baccho, dignos et Apolline crines
inpubesque genas et eburnea colla decusque
oris et in niueo mixtum candore ruborem,
cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse :
425 se cupit imprudens et, qui probat, ipse probatur,
dumque petit, petitur, pariterque accendit et ardet.
inrita fallaci quotiens dedit oscula fonti,
in mediis quotiens uisum captantia collum
bracchia mersit aquis nec se deprendit in illis !

Fiche n° 2

La traduction

Près de là ; était une fontaine dont l'eau pure, argentée, inconnue aux bergers, n'avait jamais été troublée ni par les chèvres qui paissent sur les montagnes, ni par les troupeaux des environs. [3, 410] Nul oiseau, nulle bête sauvage, nulle feuille tombée des arbres n'avait altéré le cristal de son onde. Elle était bordée d'un gazon frais qu'entretient une humidité salubre ; et les arbres et leur ombre protégeaient contre l'ardeur du soleil la source et le gazon. C'est là que, fatigué de la chasse et de la chaleur du jour, Narcisse vint s'asseoir, attiré par la beauté, la fraîcheur, et le silence de ces lieux. Mais tandis qu'il apaise la soif qui le dévore, il sent naître une autre soif plus dévorante encore. Séduit par son image réfléchie dans l'onde, il devient épris de sa propre beauté. Il prête un corps à l'ombre qu'il aime : il s'admire, il reste immobile à son aspect, et tel qu'on le prendrait pour une statue de marbre de Paros. [3, 420] Penché sur l'onde, il contemple ses yeux pareils à deux astres étincelants, ses cheveux dignes d'Apollon et de Bacchus, ses joues colorées des fleurs brillantes de la jeunesse, l'ivoire de son cou, la grâce de sa bouche, les roses et les lis de son teint : il admire enfin la beauté qui le fait admirer. Imprudent ! il est charmé de lui-même : il est à la fois l'amant et l'objet aimé ; il désire, et il est l'objet qu'il a désiré ; il brûle, et les feux qu'il allume sont ceux dont il est consumé. Ah ! que d'ardents baisers il imprima sur cette onde trompeuse ! combien de fois vainement il y plongea ses bras croyant saisir son image. [3, 425] Il ignore ce qu'il voit ; mais ce qu'il voit l'enflamme, et l'erreur qui flatte ses yeux irrite ses désirs. Insensé ! pourquoi suivre ainsi cette image qui sans cesse te fuit ? Tu veux ce qui n'est point. Éloigne-toi, et tu verras s'évanouir le fantastique objet de ton amour. L'image qui s'offre à tes regards n'est que ton ombre réfléchie ; elle n'a rien de réel ; elle vient et demeure avec toi ; elle disparaîtrait si tu pouvais toi-même t'éloigner de ces lieux.

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

inlimis, e : limpide

nitidus, a, um : brillant, resplendissant

capella, ae, f. : chèvre

umor, oris, m. : l'eau, le liquide

alo, is, ere, ui, altum ou alitum : 1. nourrir, alimenter 2. développer 3. se nourrir

tepesco, is, ere, tepui : devenir tiède

uenor, aris, ari : chasser

lassus, a, um : épuisé

aestus, us, m. : chaleur, bouillonnement, vagues, marée

procumbo, is, ere, cubui, cubitum : se pencher, tomber à terre, s'allonger

sedo, as, are : apaiser (sedatus, a, um : calme, apaisé)

adstupeo, es, ere : s'étonner devant (dat.)

humi, adv. : à terre

gena, ae, f. : la joue (genae, arum : les paupières, les yeux)

eburneus, a, um : d'ivoire

candor, oris, m. : blancheur

rubor, oris, m. : rougeur

bracchium, ii, n. : bras

Fiche n° 4

Évaluation

Famille de tâches 2

- À partir des vers traduits, rédiger un commentaire qui met en évidence la variété et les nuances de certains des sentiments.
- Mettre ensuite le texte en parallèle avec l'image jointe pour répondre à l'affirmation « Poussin, lecteur d'Ovide ».



Écho et Narcisse, Nicolas Poussin, Le Louvre, Paris

Élément	Itinera
Aqua	Venustatis

Références

Ovide, *Medicamina*.

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- ▶ FT1 : choisir un ou plusieurs extraits de l'œuvre et les proposer en exercices de version.
- ▶ FT3 : établir un dossier qui mette en évidence l'évolution de la beauté au travers des époques et des documents mis à disposition.

Les documents nécessaires à cette évaluation sont disponibles en téléchargement :

- ▶ le texte : <http://www.langues-anciennes.org/outils/texte.pdf> ;
- ▶ le dossier : <http://www.langues-anciennes.org/outils/dossier.pdf>.

Élément	Itinera
Aqua	Mirabilia

Références

Virgile, *Énéide*, VI, 295 - 304.

Virgile, *Énéide*, VI, 315 - 330.

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- Différentes tournures spécifiques au latin.
- Différents emplois de l'ablatif.
- Les pronoms et déterminants.
- Les comparatifs et superlatifs.

Propositions d'évaluation

- FT2 : comparaison du texte de Virgile étudié en classe avec le tableau d'Eugène Delacroix.
- FT2 : représentation de Charon.

Prolongements proposés

- Comparaison de l'extrait avec le texte de la Divine comédie de Dante Alighieri.
- La représentation des Enfers.

Bibliographie

- BELLESORT, A., *Virgile, son œuvre et son temps*, Paris, Perrin, 1949.
- MOREL, C., *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, l'Archipel, 2005.

Sitographie

- <http://www.ac-nancy-metz.fr/enseign/lettres/LanguesAnciennes/Textes/Virgile/Venus.htm>.
- <http://gerardgreco.free.fr/spip.php?article17>.
- <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1273>.
- <http://mythologica.fr/grec/enfers.htm>.
- <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/virg/V06-264-425.html>.
- <http://www.outre-vie.com/paradis/enfer.htm>.

Fiche n° 1

Le texte latin

- 295 Hinc uia, Tartarei quae fert Acherontis ad undas.
Turbidus hic caeno uastaque uoragine gurgēs
aestuāt, atque omnem Coccyto eructat harenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina seruat
terribili squalore Charon, cui plurima mento
- 300 canities inculta iacet ; stant lumina flamma,
sordidus ex umeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, uelisque ministrat,
et ferruginea subuectat corpora cymba,
iam senior, sed cruda deo uiridisque senectus
- 315 Nauita sed tristis nunc hos nunc accipit illos,
ast alios longe submotos arcet harena.
Aeneas, miratus enim motusque tumultu,
'Dic' ait 'O uirgo, quid uolt concursus ad amnem ?
Quidue petunt animae, uel quo discrimine ripas
- 320 hae linquunt, illae remis uada liuida uerrunt ?'
Olli sic breuiter fata est longaeua sacerdos :
'Anchisa generate, deum certissima proles,
Coccyti stagna alta uides Stygiamque paludem,
di cuius iurare timent et fallere numen.
- 325 Haec omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est ;
portitor ille Charon ; hi, quos uehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
transportare prius quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos uolitantque haec litora circum ;
tum demum admissi stagna exoptata reuisunt.'

Fiche n° 2

La traduction

(295) De là part la voie qui mène aux ondes de l'Achéron du Tartare. Ici, un gouffre aux eaux fangeuses, agité de vastes remous bouillonne et crache tout son sable dans le Cocyte. Un portier effrayant surveille ces eaux et ces fleuves, Charon, d'une saleté repoussante, au menton tout couvert de poils blancs et hirsutes, aux yeux fixes et ardents ; un manteau sordide, retenu par un nœud, pend de ses épaules. À l'aide d'une perche, il pousse son radeau, manœuvre les voiles, et transporte les corps dans sa barque couleur de rouille ; assez vieux déjà, mais de la vieillesse vive et verte d'un dieu. Mais le triste Nocher accepte tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là, refoulant tous les autres, bien loin à l'écart du rivage. Énée, étonné et ému par ce tumulte, dit : " Dis-moi, vierge, que veulent ces gens rassemblés près du fleuve ? Que veulent ces âmes ? Quelle différence sépare celles-ci qui délaissent la rive et celles-là qui, de leurs rames, balaient les eaux livides ? " La prêtresse chargée d'ans lui répondit brièvement ceci : " Rejeton d'Anchise, descendant véritable des dieux, tu vois les eaux profondes du Cocyte et le marais du Styx, dont la puissance fait redouter aux dieux de jurer et de faillir à leur serment. Tous ceux que tu vois, c'est la foule misérable des morts sans sépulture ; ce portier est Charon ; ceux que transporte la rivière sont les inhumés. Les autres ne peuvent passer ces rives effrayantes et ces flots rauques avant que leurs ossements n'aient trouvé leur lieu de repos. Ils errent pendant cent années, voletant autour de ces bords ; et alors enfin, sont admis à revoir les marais tant désirés ".

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

tartareus, a, um : = infernus : de l'enfer, infernal, effrayant, horrible
turbidus, a, um : troublé, trouble, agité
gurgis, itis : gouffre
caenum, i : boue, limon
vorago, inis : tourbillon, gouffre
aestuare, o : bouillonner, s'agiter
eructare, o : vomir, déverser
harena, ae : sable
portitor, oris : le douanier (qui perçoit un droit de passage), passeur, nocher
horrendus, a, um : horrible, effrayant
squalor, oris : saleté, crasse, malpropreté
canities, ei : couleur blanche, blancheur (des cheveux, de la barbe)
incultus, a, um : non soigné, non cultivé, négligé
mentum, i : le menton
sordidus, a, um : sordide, horrible
amictus, us : manteau
nodus, i : nœud

contus, i : perche

ast=at : mais, et en outre

concurus, us : course en masse, affluence, rassemblement

linquo, liqui, linquere : laisser, laisser derrière soi, abandonner

remus, i : rame

uerrere, o, is, uersi, uersum : emporter, balayer

for* (inusité), fatus, fari : parler, dire

longaeuus, a, um : d'un grand âge, ancien

stagnum, i : eaux stagnantes, les marais

inhumatus, a, um : sans sépulture

raucus, a, um : à la voix rauque, grondant

fluentum : (ordinairement au pluriel) courant, fleuve

stagnum, i, n. : eau stagnante, marais, lac, étang

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

A. Champ lexical de l'eau trouble : *undas-turbidus-caeno-uoragine-gurges-aestuat*

Cette description évoque les sables mouvants ou les marécages ce qui donne l'impression du danger imminent, d'une menace.

B. Champ lexical de l'horreur, de la saleté : *terribili-horrendus-sordidus-incultus*

C. Scansion :

Vers à dominante spondaïque alternent avec des vers à dominante dactylique ou encore les spondées et dactyles alternent à l'intérieur d'un même vers.

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

La représentation des Enfers

- Dans l'antiquité : VIRGILE, *Énéide* : repérer les étapes de la descente aux enfers, leur géographie, les personnages rencontrés.
- À partir d'articles de dictionnaires fournis, répertorier les différentes représentations de l'Enfer selon les cultures.
- *Si c'est un homme* de LEVI, P. et *Huit clos* de SARTRE, J.P. : quelles représentations de l'Enfer ces auteurs nous donnent-ils ? Analyser leur conception.
- À partir de documents iconographiques, relever les éléments cités par les auteurs étudiés.
- Créer une topographie de la scène décrite par VIRGILE.

Fiche n° 6

Évaluation

Famille de tâches 2

- ▶ Répondre à la question « Delacroix est-il un bon lecteur de Virgile ? » ou « Delacroix est-il un bon lecteur de Dante ? »
- ▶ À partir de différentes représentations de Charon, mettre en évidence les éléments textuels de la description et choisir la plus adéquate.

Différentes représentations de Charon :

- ▶ http://mythologica.fr/grec/pic/charon_stanhope.jpg ;
- ▶ <http://arelal.free.fr/enfers/Images/Charon.gif> ;
- ▶ <http://www.histoire-fr.com/images/charon.gif> ;
- ▶ <http://arelal.free.fr/enfers/lconcharon.html>.



Dante et Virgile aux Enfers (La barque de Dante), Eugène Delacroix, Musée du Louvre.

Élément	Itinera
Aqua	Venustatis

Références

Phèdre, *Fables*, I, 12.

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- Distinction entre les 3 radicaux pour les formes verbales.
- Modes impersonnels.
- Subjonctif parfait actif.
- Comparatif régulier.
- Les différents emplois de l'ablatif.
- Les différents emplois du pronom relatif.
- Cum historique.
- Tournure personnelle passive.
- Accusatif exclamatif.
- Interrogation indirecte.
- Dérivés de l'ensemble des mots de la fable.

Propositions d'évaluation

- FT2 : interrogation indirecte.
- FT3 : comparaison avec Ésope et La Fontaine.
- FT3 : rôle du miroir dans différents documents iconographiques.

Prolongements proposés

- Les dangers du miroir.
- Le culte du corps dans l'antiquité et dans notre société.
- Histoire du miroir en vue d'une évaluation finale en FT3.
- Technique de la chasse à courre.

Bibliographie

- TURNER, J., *The Dictionary of Art*, volume 21, New-York, 1996.
- LEILANT, J., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris (P.U.F.), 2005.
- BATTISTINI, M., *Symboles et Allégories*, Paris (Hazan), 2004.
- IMPELLERSO, L., *Dieux et Héros de l'Antiquité*, Paris (Hazan), 2003.
- DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, volume 8.
- HERMAN, L., *Phèdre et ses fables*, Leiden, 1950.
- Collectif, « Le Bain et le Miroir, soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance », Paris (Gallimard), 2009.
- Phèdre, *Fables*, texte établi et traduit par BRENOT, A., Paris (*Les Belles Lettres*), 1961.
- Ésope, *Fables*, texte établi et traduit par CHAMBRY, E., Paris (*Les Belles Lettres*), 1927.

Sitographie

- http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Phedre_fables/lecture/3.htm.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Miroir>.
- <http://mondemeilleur.over-blog.net/article-5465221.html>.
- <http://badaboks.free.fr/blog/?p=220>.
- <http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/700366>.
- http://www.msallorraine.fr/files/msallorraine/msallorraine_1135257274865_CADUC_E_M_DECIN.jpg.
- <http://www.legreffon.com/2008/03/>.
- <http://colleges.ac-rouen.fr/dunant-evreux/SPIP/html/site-esp-07/velasquez.html>.
- <http://www.fathianasrartculture.com/article-po-54402493.html>.
- <http://www.jdlf.com/lesfables/livre/lecerfsevoyantdansleau>.

Fiche n° 1

Le texte latin

Laudatis utiliora quae contempseris,
saepe inueniri testis haec narratio est.
Ad fontem ceruus, cum bibisset, restitit,
et in liquore uidit effigiem suam.
Ibi dum ramosa mirans laudat cornua
crurumque nimiam tenuitatem uituperat,
uenantum subito uocibus conterritus,
per campum fugere coepit, et cursu leui
canes elusit. Silua tum excepit ferum ;
in qua retentis impeditus cornibus
lacerari coepit morsibus saeuis canum.
Tum moriens edidisse uocem hanc dicitur :
'O me infelicem, qui nunc demum intellego,
utilia mihi quam fuerint quae despexeram,
et, quae laudaram, quantum luctus habuerint'.

Fiche n° 2

La traduction

On trouve souvent ce qu'on a vanté moins utile que ce qu'on a méprisé, témoin cette histoire.
Le cerf, après avoir bu à la source, s'y arrêta, et dans la surface liquide vit son image ;
là, tandis qu'en admiration il vante la ramure de son bois et critique la trop grande
finesse de ses jambes, effrayé soudain par les cris des chasseurs, il se met à fuir
à travers champs, et sa course légère met les chiens en défaut. Le fourré le reçoit ensuite
au sortir de la plaine ; mais, là, arrêté par son bois qui s'embarrasse dans les branches, il
est déchiré par la morsure cruelle des chiens. On dit qu'en expirant il prononça cette
parole : « Malheureux que je suis ! maintenant seulement je comprends toute l'utilité du
bien que j'avais méprisé, comme pour les avantages dont j'étais fier, tout ce qu'ils
avaient de funeste ».

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

conterrere, eo, ui, itum : frapper de terreur, épouvante

demum : seulement (joint à un pronom ou à un adverbe de temps)

despicere, io, spexi, spectrum : regarder d'en haut, mépriser, dédaigner

eludere, o, lusi, lusum : jouer, se jouer ; éviter en jouant, esquiver, berner

excipere, io, cepi, ceptum : prendre (de), recevoir

exerere/exserere, o, serui, sertum : montrer, produire, faire voir

lacerare, o, aui, atum : mettre en morceaux, déchirer

lustus, us, m. : affliction, chagrin

nimius, a, um : excessif

ramosus, a, um : qui a plusieurs branches, semblable à un branchage.

saeuus, a, um : furieux, sauvage, cruel

tenuitas, atis, f. : faiblesse, insignifiance, pauvreté ; minceur, finesse

uenari, or, atus sum : chasser

uituperare, o, aui, atum : blâmer, reprendre, critiquer

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

Pistes de travail

Morphologie

- Réaliser l'analyse morphologique proposée sur le site d'*itinera electronica*.
- Répartir les formes verbales en radical du présent, parfait, supin et les analyser.

Syntaxe

- Relever et analyser les tournures spécifiques au latin.
- Relever les différents emplois du subjonctif.
- Relever les différents emplois de l'ablatif.
- Relever les différents emplois du pronom relatif.

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

Commentaires : « le sens de la fable ».

Démarche :

- S'interroger d'abord globalement : « le titre de la fable correspond-il à son contenu ? »
- Soumettre le commentaire que propose Léon Hermann de cette fable :
« Cette fable sur le danger des richesses a été inspirée, comme les deux suivantes⁴, par les meurtres de riches sénateurs auxquels Domitien s'est livré »⁵.

Cette interprétation étant très « réductrice » et inattendue pour les élèves, ils la critiquent et proposent assez rapidement la leur qui est bien plus « logique ».

- Offrir ensuite la possibilité de construire un scénario qui illustre la morale de cette fable avec pour personnage principal un humain. Cet exercice s'avère bien utile et pas si facile pour vérifier la compréhension de la fable et la leçon que nous devons en tirer.
- Aborder alors éventuellement et/ou rapidement les thèmes récurrents de ces « petites histoires » d'élèves en prolongements (voir société).

Société

- Culte du corps.
- Handicap physique.
- Anorexie.

Arts visuels : histoire du miroir.

Littérature

- Parallèle avec la légende de Narcisse.
- Le rôle du miroir dans Harry Potter.

Fiche n° 6

Évaluation

Famille de tâches 2

- Rédiger une synthèse grammaticale qui explique le fonctionnement de l'interrogation indirecte. Suggestion : mise en évidence de la concordance des temps.
- Élaborer une comparaison des différents récits transmis (Ésope, Phèdre, La Fontaine) sur le thème du cerf qui se mire et mise en évidence de l'auteur antique qui a le plus inspiré La Fontaine. Suggestion : travail du schéma actanciel.

Famille de tâches 3

- En se référant au texte, aux fables et aux documents iconographiques, rédiger un commentaire personnel sur le rôle que peut jouer le miroir.

⁴ « Les deux mulets » (II, 7) ; « Le lièvre et le castor » (VI, 29).

⁵ Léon Hermann, *Phèdre et ses fables*, Leiden, 1950, p. 79.

Phrases proposées pour la réalisation de la synthèse grammaticale

- ▶ "...o me infelicem ! qui nunc demum intellego utilia mihi quam fuerint quae despexeram, et quae laudaram quantum luctus habuerint " (Phèdre, I, 12).
- ▶ ... Alcibiades demiratus, interrogavit Socratem, quaenam ratio esset cur mulierem.
- ▶ tam acerbam domo non exigeret (Aulu-Gelle, Nuits attiques, I, 17).
- ▶ Quid proxima, quid superiore nocte egeris, ubi fueris, quos conuocaueris, quid consili ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris ? (Cicéron, Cat. I, 1).
- ▶ Quid sit futurum cras, fuge quaerere ... (Horace, Ode I, 9).
- ▶ Tu ne quaesieris ... quem mihi, quem tibi finem dederint, Leuconoe, ... (Horace, Ode I, 11).
- ▶ " Dubius sum quid faciam, inquit, ... " (Horace, Satire I, 9).
- ▶ Nec adhuc possum pronuntiare utrum sit difficilius capere aliquis an scibere (Pline le Jeune, Lettres, 5, 18).
- ▶ Tu quaeso, quid agas, ubi quoque tempore futuris sis, quales res nostras Romae reliqueris, cura ut sciamus (Cic. Att. 5, 9, 2).
- ▶ Vtrum difficilius esset negare an efficere id ..., diu multum dubitavi (Cic. Or. 1).
- ▶ Vt geniti, ut educati, ut cogniti essent ... ostendit (T.-L., Ab Vrbe Condita, I, 6).
- ▶ Exspectabant quidnam acturus esset (Cic. Verr. 2, 2, 127).
- ▶ ... gloriatus est ... " quantum egisset dum ea meridiaret " (Suét. Cal. 38, 3).

Documents pour réaliser les autres évaluations

Thème : les deux aspects du miroir.

Texte de départ :

« Parmi les objets chargés d'une grande valeur symbolique, le miroir occupe une position privilégiée. Son ambivalence et la multiplicité des significations qu'il recèle se reflètent dans la très riche iconographie qui a tenté de le représenter depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Le miroir revêt une double signification aussi bien sur le plan moral que du point de vue de la connaissance. La première signification, de nature généralement négative, est présente dans le mythe de Narcisse et dans les allégories des péchés de luxure, de vanité et d'orgueil. Le miroir revêt au contraire une acceptation positive comme symbole de la vertu de prudence et de la connaissance intérieure (Marie-Madeleine pénitente) ou initiatique (miroir magique).

L'étymologie reflète cette double interprétation : le mot italien *specchio* vient du latin *speculum* et met en évidence sa fonction de connaissance, qui « spéculer » sur l'image de la réalité ; le terme français « miroir » met l'accent sur le sens contemplatif de « mirer » (regarder attentivement), qui sous-entend l'observation complaisante de soi-même. Au début du XVI^e siècle, cet instrument d'étude et d'analyse acquiert une importance capitale dans les corporations de peintres, qui veulent affirmer la supériorité de leur art par rapport à la sculpture. Grâce à la surface réfléchissante des miroirs, les peintres sont en mesure de donner une vision « en relief » des objets ou des corps, en présentant ceux-ci au spectateur sous tous leurs angles »⁶.

Pour plus de précision :

I. *speculum* : 1. miroir.

2. [fig.] : reproduction fidèle, image.

specere/ spicere, spicio, spexi, spectrum : regarder, observer, spéculer.

II. *mirari, or, atus sum* : 1. s'étonner, être surpris.

2. voir avec étonnement, admirer.

3. être dans l'étonnement.

⁶ Matilde Battistini, *Symboles et Allégories*, Paris (Hazan), 2004, p. 138.

I. ÉSOPE, *Le cerf à la source et le lion* (Ésope, *Fables*, texte établi et traduit par CHAMBRY, E., Paris (Les Belles Lettres), 1927, p. 102).

Un cerf pressé par la soif arriva près d'une source. Après avoir bu, il aperçut son ombre dans l'eau. Il se sentit fier de ses cornes, en voyant leur grandeur et leur diversité ; mais il était mécontent de ses jambes, parce qu'elles étaient grêles et faibles. Il était encore plongé dans ces pensées, quand un lion apparut qui le poursuivait. Il prit la fuite, et le devança d'une longue distance ; car la force des cerfs est dans leurs jambes, celle des lions dans leur cœur. Tant que la plaine fut nue, il maintint l'avance qui le sauvait ; mais étant parvenu à un endroit boisé, il arriva que ses cornes se prirent aux branches et que, ne pouvant plus courir, il fut pris par le lion. Sur le point de mourir, il se dit en lui-même : « Malheureux que je suis ! Ce sont mes pieds, qui devaient me trahir, qui me sauvaient ; et ce sont mes cornes, en qui j'avais toute confiance, qui me perdent ». C'est ainsi que souvent dans le danger les amis que nous suspectons nous sauvent, et ceux sur qui nous comptons fermement nous trahissent.

II. LA FONTAINE, *Le cerf se voyant dans l'eau*. (IV, 9).

Dans le cristal d'une fontaine
Un Cerf se mirant autrefois
Louait la beauté de son bois,
Et ne pouvait qu'avecque peine
Souffrir ses jambes de fuseaux,
Dont il voyait l'objet se perdre dans les eaux.
Quelle proportion de mes pieds à ma tête !
Disait-il en voyant leur ombre avec douleur :
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faite ;
Mes pieds ne me font point d'honneur.
Tout en parlant de la sorte,
Un Limier le fait partir ;
Il tâche à se garantir ;
Dans les forêts il s'emporte.
Son bois, dommageable ornement,
L'arrêtant à chaque moment,
Nuit à l'office que lui rendent
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.
Il se dédit alors, et maudit les présents
Que le Ciel lui fait tous les ans.
Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile ;
Et le beau souvent nous détruit
Ce cerf blâment ses pieds qui le rendent agile ;
Il estime un bois qui lui nuit.

Élément	Itinera
Ignis	Amoris

Références

Virgile, *Énéide*, IV, 133 - 172.

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- Différentes tournures spécifiques au latin.
- Le présent historique.
- La tournure impersonnelle.

Proposition d'évaluation

- FT2 : mettre un extrait du texte en lien avec les techniques cinématographiques.

Prolongements proposés

- Le statut de la femme.
- Le mariage institutionnel.
- L'or et la pourpre.
- La symbolique de la grotte.

Bibliographie

- LEGLISE, P., *L'Énéide, une œuvre de pré-cinéma*, Les nouvelles éditions Debrasse, 1958.
- SCHMITZ, A., *Infelix Dido*, éditions J. Duculot, 1960.
- SCHMITZ, A., *Virgile, Initiation, Énéide, Livre IV*, éditions J. Duculot, 1965.
- MOREL C., *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, l'Archipel, 2005.

Sitographie

- <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/AeneisIV/lecture/3.htm>.
- <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/AeneisIV/lecture/3.htm#ellesavance>.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Pourpre_de_Tyr#cite_note-0.
- <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1738025175;r=1;nat=;sol=0>.

Fiche n° 1

Le texte latin

Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Poenorum expectant, ostroque insignis et auro
stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magna stipante caterua,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo.
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
aurea purpuream subnectit fibula uestem.
Nec non et Phrygii comites et laetus Iulus
incedunt. Ipse ante alios pulcherrimus omnis
infert se socium Aeneas atque agmina iungit.
Qualis ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
deserit ac Delum maternam inuisit Apollo,
instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi ;
ipse iugis Cynthi graditur, mollique fluentem
fronde premit crinem fingens atque implicat auro ;
tela sonant umeris : haud illo segnior ibat
Aeneas ; tantum egregio decus enitet ore.
Postquam altis uentum in montis atque inuia lustra,
ecce ferae, saxi deiectae uertice, caprae
decurrere iugis ; alia de parte patentis
transmittunt cursu campos atque agmina cerui
puluerulenta fuga glomerant montisque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in uallibus acri
gaudet equo, iamque hos cursu, iam praeterit illos,
spumantemque dari pecora inter inertia uotis
optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem.
Interea magno misceri murmure caelum
incipit ; insequitur commixta grandine nimbus ;
et Tyrii comites passim et Troiana iuuentus
Dardaniusque nepos Veneris diuersa per agros
tectata metu petiere ; ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Troianus eandem
deueniunt : prima et Tellus et pronuba Iuno
dant signum ; fulsere ignes et conscius aether
conubiis, summoque ulularunt uertice nymphe.

Ille dies primus leti primusque malorum
causa fuit ; neque enim specie famaue mouetur,
nec iam furtium Dido meditatur amorem :
coniugium uocat ; hoc praetexit nomine culpam.

Fiche n° 2

La traduction

La reine, qui s'attarde dans sa chambre, est attendue à l'entrée
par les plus nobles des Puniques ; brillant sous l'or et la pourpre,
son cheval est là piaffant, rongeur avec ardeur son mors écumant.
Enfin, elle s'avance, entourée d'une longue suite,
vêtue d'une chlamyde de Sidon, à la frange brodée ;
elle porte un carquois d'or ; un nœud d'or retient ses cheveux,
et d'or aussi la fibule qui fixe son vêtement de pourpre.
Arrivent ensuite les Phrygiens de l'escorte et lule,
qui exulte. Énée lui, plus beau que tous les autres,
s'avance pour l'accompagner, et leurs troupes se rejoignent.
Ainsi, lorsque Apollon déserte la froide Lycie
et les flots du Xanthe pour visiter sa Délos natale,
il organise des chœurs, et, mêlant leurs danses autour des autels,
Crétois et Dryopes s'agitent, avec les Agathyrses aux corps peints ;
lui marche sur les crêtes du Cynthe ; d'une souple guirlande de feuillage,
il retient ses cheveux flottants bien modelés, et y entremêle de l'or ;
ses traits sonnent sur ses épaules : il marchait tout aussi énergique,
Énée, au noble visage resplendissant d'une extraordinaire beauté.
Lorsqu'ils arrivent en haut des monts, en des lieux jamais parcourus,
ils aperçoivent des chèvres sauvages, délogées du sommet d'un rocher,
et dévalant le long des crêtes ; d'un autre côté, des cerfs traversent
en courant les campagnes découvertes ; dans leur fuite,
ils se forment en troupes poussiéreuses et quittent les montagnes.
Et le jeune Asagne, sur son ardent coursier, au fond des vallées,
se plaît à devancer à la course tantôt les chèvres tantôt les cerfs,
mais de ses vœux souhaite rencontrer, parmi des animaux sans vigueur,
un sanglier écumant, ou un lion fauve qui dévalerait de la montagne.

Entre-temps, dans le ciel, un grondement intense
commence à retentir ; puis survient un nuage, mêlé de grêle.
Alors l'escorte des Tyriens, les jeunes Troyens et le petit-fils Dardanien
de Vénus prennent peur et cherchent des refuges un peu partout
dans les champs ; des torrents dévalent des montagnes.
Didon et le chef des Troyens aboutissent dans la même grotte.
En premier lieu, Tellus, et Junon, qui préside aux hymens,
donnent le signal ; les éclairs et l'éther complice ont brillé
pour les noces, et en haut de la grotte, les Nymphes ont hurlé.
Ce jour-là fut le premier qui causa sa mort et ses malheurs ;
en effet, ni souci des apparences ni réputation ne lui importent,
et Didon désormais n'envisage plus des amours furtives :
elle parle de mariage, couvrant sa faute de ce nom.

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

ostrum, i, nt. : pourpre (couleur tirée d'un coquillage)
sonipes, edis, m. : cheval, coursier
mandere, o : mâcher ; manger, dévorer en mâchant
stipare, o : entasser ; entourer de façon compacte ; escorter
caterua, ae, f. : corps de troupes ; troupe, foule
Sidonius, a, um : de Sidon, de Tyr, de Phénicie
chlamys, ydis, f. : chlamyde (manteau grec)
circumdare, o : disposer qqch. autour de
limbus, i, m. : bordure, lisière, frange
pharetra, ae, f. : carquois
nodare, o : nouer, lier, fixer par un nœud
purpureus, a, um : de pourpre ; vêtu de pourpre ; brillant, beau
subnectere, o : attacher par-dessous, attacher ; ajouter
fibula, ae, f. : agrafe (pour vêtement, pour cheveux)
Lycia, ae, f. : la Lycie (province d'Asie Mineure)
Xanthus, i, m. : Le Xanthe
fluenta, orum, nt. pl. : cours d'eau, rivière, fleuve
desere, o, serui, sertum : se séparer de, abandonner, délaisser

altare, is, nt. (pl. altaria) : autel (où l'on brûlait les victimes)

pingere, o, pinxi, pictum : peindre ; barbouiller de

iugum, i, nt. : joug ; hauteur, cime

Cynthus, i, m. : la montagne la plus élevée de Délos.

gradi, ior : marcher, s'avancer

implicare, o : entortiller, emmêler

sonare, o : rendre un son, sonner, retentir

(h)umerus i, m. : épaule

segnis, is, e : lent, indolent, nonchalant, inactif

enitère, eo : briller ; paraître avec éclat ; se distinguer

inuius, a, um : où il n'y a pas de route, inaccessible, inabordable

lustrum, i, nt. : bournier ; tanière ; lieux sauvages, escarpés

deicere, io, ieci, iectum : précipiter ; chasser d'une propriété

iugum, i, nt. : hauteur, cime

patère, eo : être ouvert

puluerulentus, a, um : couvert de poussière, poudreux, poussiéreux

glomerare, o : rassembler, accumuler

iners, inertis : sans talent ; sans énergie, inactif

aper, apri, m. : sanglier

fuluus, a, um : jaunâtre, fauve, d'or

insequi, or : venir immédiatement après, suivre

commiscère, eo, miscui, mixtum : mêler avec ; former de qqch.

grando, dinis, f. : grêle

nimbus, i, m. : pluie d'orage

spelunca, ae, f. : grotte

praetegere, o, texi, textum : couvrir par devant ; voiler, dissimuler

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

- Relever les différentes tournures spécifiques au latin :
 - formes syncopées de l'indicatif parfait actif, 3^e du pluriel ;
 - *summo uertice* et *mediis uallibus* ;
 - le participe présent et le participe parfait passif : révision de la formation et de la traduction.
- La valeur du présent historique.
- Le passif impersonnel *uentum est*.

Pistes de travail

Suite à la traduction, les élèves sont amenés à réfléchir eux-mêmes aux champs lexicaux qu'ils peuvent découvrir. Ceci se fait en travail collectif, chacun pouvant apporter une réflexion sur ce qu'il ressent du texte. Les élèves répertorient et classent tout ce qui est découvert et énoncé.

La discussion devra être menée par le professeur avec, comme objectif final, l'évaluation en FT2 concernant le cinéma.

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

Vie quotidienne

- Le mariage à Rome au niveau structurel : déroulement, présence de témoins, reconnaissance de la femme au travers de l'institution.
On peut, par exemple, repérer les différentes étapes et les éléments structurels du mariage au travers de ce texte.
- La reconnaissance du statut de la femme uniquement mariée et l'évolution de ce statut.

Littérature

- Or et pourpre.

Arts visuels

- La symbolique de la grotte.

Exploitations possibles

- L'importance des témoins pour officialiser tout acte de valeur légale ou tout événement important de notre vie.
- Quid du remariage et/ou de l'engagement après veuvage ?
- Notion de faute/de culpabilité.
- Étymologie et réflexion à partir du terme « ululasse » et le caractère lugubre et inquiétant de ce terme (voir aussi dans la littérature) (les hululements des loups, de la chouette et du hibou - animaux de nuit !! -, les pleurs des Musulmanes).
- La couleur pourpre en héraldique.
- Énergie et symbolique des couleurs.
- Créer une BD, un film représentant la scène décrite par Virgile.

Un dossier complet sur l'exploitation des champs lexicaux est disponible en téléchargement à l'adresse suivante : <http://www.langues-anciennes.org/outils/champs.pdf>.

Fiche n° 6

Évaluation

Famille de tâches 2

- Appliquer à l'épisode de la grotte différentes techniques cinématographiques explicitées en classe.
- Mettre en évidence les passages qui illustrent chacune de ces techniques.
N.B. : plus que le choix des techniques, c'est l'argumentation qui prévaudra.

Le dossier d'aide à la réalisation de la tâche est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.langues-anciennes.org/outils/evaldidon.pdf>.

Élément	Itinera
Ignis	Amoris

Références

Horace, *Ode*, I, 5 (1 - 15).

Développements morphosyntaxique/lexical/stylistique

- Différentes figures de style.

Proposition d'évaluation

- FT2 : construire un commentaire fondé sur la stylistique du texte.

Prolongements proposés

- Le complexe d'Œdipe.
- Exploitation d'un article du docteur Lowen.

Fiche n° 1

Le texte latin

Quis multa gracilis te puer in rosa
perfusus liquidis urget odoribus
grato, Pyrrha, sub antro ?
cui flauam religas comam,
simplex munditiis ? Heu quotiens fidem
mutatosque deos flebit et aspera
nigris aequora uentis
emirabitur insolens,
qui nunc te fruitur credulus aurea,
qui semper uacuam, semper amabilem
sperat, nescius aurae
fallacis. Miseri, quibus
intemptata nites. Me tabula sacer
uotiuua paries indicat uuida
suspendisse potenti
uestimenta maris deo.

Fiche n° 2

La traduction

Quel adolescent délicat, inondé d'essences liquides,
te presse sur tant de roses, ô Pyrrha, sous l'autel frais ?
Relèves-tu pour lui ta blonde chevelure,
ô négligente ? Hélas ! Combien
il pleurera la foi et les Dieux trahis,
combien il s'étonnera, inaccoutumé,
des flots battus par les sombres vents,
celui qui, maintenant, crédule, te possède toute dorée
qui te rêve toujours libre, toujours aimable,
ignorant qu'il est du vent perfide !
Malheureux ceux
que tu éblouis, non encore éprouvée ! Pour moi, la paroi sacrée
atteste, par une image votive,
que j'ai consacré mes vêtements humides
au puissant Dieu de la mer.

Fiche n° 3

Le vocabulaire spécifique

gracilis, is, e : mince, maigre, chétif ; gracieux, délicat

flauus, a, um : jaune ; doré, blond

religare : lier en arrière, nouer en tirant en arrière, lier en relevant

coma, ae, f. : chevelure

munditia, ae, f. : propreté, netteté ; élégance, raffinement

fidem mutare : changer de parole, trahir la parole donnée

intemptatus, a, um : non touché, non essayé

nitere, eo, es, ui : briller, paraître brillant, resplendir

uotiuus, a, um : votif, voué, promis par un vœu

uuidus, a, um : humide, moite, mouillé ; arrosé, rafraîchi

Fiche n° 4

Exploitation linguistique

C'est une ode très riche au niveau stylistique (voir le texte analysé en annexe par Paul-Augustin Deproost) et on pourrait demander aux élèves de relever, d'une part, tous les éléments liés au thème du feu, et d'autre part, ceux liés au thème de l'eau. Et faire remarquer ensuite à l'élève que cette dualité « eau-feu » qui parcourt tout le poème est destructrice : Pyrrha (symbolisant le feu de l'amour-passion) détruit l'amant noyé dans les remous de la tempête amoureuse.

Le dossier est disponible à l'adresse suivante :

http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itiner/Enseignement/Glor2330/Horace/odes/l_5/default.htm.

Fiche n° 5

Exploitation culturelle

- ▶ On peut travailler ici le complexe d'Œdipe à partir d'un article tiré du livre de « Chr. Olivier, *Les Enfants de Jocaste*, éd. Denoël, 1980 », où l'auteur retrace l'évolution du garçon, puis celle de la fille depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte, racontant ainsi la perte de « paradis successifs » auxquels chaque individu doit faire face.
- ▶ Un autre article particulièrement intéressant est celui du « Dr. Alexander Lowen, *La peur de vivre*, éd. Epi, 1983, pp. 68 - 71 ». Sous une autre forme, il évoque également la perte de ces « paradis » successifs auxquels nous sommes tous confrontés afin de nous rendre adultes et le deuil qu'à chaque fois, nous devons faire pour évoluer et qui nous conduit à « l'asphyxie du cœur », sorte de protection contre ces « déchirures successives ».

Fiche n° 6

Évaluation

Famille de tâches 2

- ▶ Travailler sur une autre ode d'Horace reprenant le même thème, comme celle de l'Ode à Lydia (Horace, *Odes*, I, 8) où un jeune homme, Sybaris, issu de la noblesse romaine et promu à un brillant avenir militaire, tombe dans les filets d'une certaine Lydia, présentée comme une dévoreuse d'hommes. Il finit par se noyer, lui aussi, pour n'être plus que l'ombre de lui-même.
- ▶ Après avoir traduit et analysé le texte en classe, faire établir un commentaire se fondant sur les éléments stylistiques du texte.